La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.
Mgr Curien.

LA SURVIVANCE

La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.
Jacques Maritain.

"DIEU ET PATRIE"

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 AVRIL 1935 — No 23

Belle soirée nationale à Legal

M. LE CURE TESSIER PRESIDE LES ELECTIONS DU CERCLE

Mercredi soir dernier ont eu lieu les élections annuelles des officiers du Cercle de l'ACFA, de Legal, sous la distinguée présidence de M. le curé Tessier qui avait bien voulu aussi honorer de sa présence la soirée donnée à cette occasion par le Cercle. M. D. Coulombe fut élu président, M. Lionel Forcade, vice-président, M. M. Denault, instituteur fut réélu secrétaire et trois conseillers leur furent adjoints.

Un intéressant programme récréatif avait été organisé par les avant-gardistes de l'école des garçons, dirigée par M. Deneault. On entendit plusieurs conférenciers étudier chacun un point de l'oeuvre de l'intendant Jean-Talon. MM. Albert Cormier, Philippe Desjardins, M. Coulombe, M. Pelletier et Arthur Coulombe prirent part à ce programme. Les Rv. Soeurs Grises de Legal avec leurs élèves étaient présentes et leurs élèves y ajoutèrent l'agrément de quelques jolies pièces patriotiques de leur répertoire. MM. Harry Tremblay et Jacques Sauriol représentaient l'exécutif central de l'Association.



M. le curé Tessier, de Legal, qui a présidé les élections de son cercle local de l'ACFA, mercredi soir dernier.

M. TREMBLAY

M. Tremblay, agronome bilingue du ministère provincial de l'agriculture, fit une conférence sur le système de culture, insistant sur le genre de rotation à observer sur la ferme et détailla en particulier les divers moyens de détruire les mauvaises herbes. A la demande de M. St-Martin, un des assistants, il ajouta quelques précisions sur l'emploi des engrais chimiques. La discussion suivit entre plusieurs auditeurs.

ALLOCUTION DE M. LE CURE

M. le curé Tessier, en présentant les visiteurs et en présidant les élections fit plusieurs remarques sur le mérite de ses paroissiens toujours dévoués aux activités de la paroisse; il remercia M. Tremblay de son instructive conférence et invita les élèves du couvent à donner quelques pièces musicales. La soirée se termina par le chant national: O Canada.

LA SESSION FEDERALE

Le débat sur le budget s'est terminé mercredi dernier. Une question posée par l'hon. M. King, jeudi, n'a apporté aucune précision sur la date prochaine des élections. M. King désirait savoir si d'après l'article 50 de l'Acte de l'Amérique Britannique, un terme fixe était établi à chaque parlement et si le délai qui suit la dissolution avant les élections générales étaiit aussi fixé. L'Hon. M. Guthrie a répondu vaguement que la coutume serait suivie. Un long congé sera accordé aux députés après Pâques, cela dans le but de permettre à M. Bennett d'assister aux fêtes du Roi, après sa vacance dans le sud. La Chambre ne se réunira que le 20 mai.

Un orateur libéral, M. Young député de Weyburn, a attaqué la politique de M. Bennett, prétendant avec chiffres à l'appui que le pouvoir d'achat des canadiens n'est pas augmenté et que l'augmentation des prix des denrées de la ferme ne rémédie pas suffisamment à la situation. Il a réclamé la réouverture du marché américain par un abaissement des tarifs.

La Police Montée a encore été attaquée quand à ses agissements dans la Colombie-Anglaise. Cette session restera comme une des plus vives à l'endroit des méthodes policières de la police fédérale qui sont fortement désapprouvées comme abusives et illégales.

M. W. A. Beynon, député conservateur de Moose-Jaw, a présenté son bill pour établir un nouveau mode de votation dans les prochaines élections fédérales. Il s'agirait de permettre à l'électeur de voter à la fois pour deux candidats, c'est-à-dire de donner son vote préférentiel pour le premier, et un second vote pour un deuxième candidat. Il est peu probable que ce système soit adopté avant les élections de cet été.

Pour activer la Construction

Ottawa—Le Dr W. C. Clarke, sous-ministre des finances, au comité parlementaire a présenté la semaine dernière un plan de 50 millions pour activer la construction immobilière et la construction de travaux publics par tout le Canada. Il demande le formidable octroi de 10 millions pour partir l'exécution de son plan.

LE RAPPORT EST PUBLIE

Ottawa. — La Commission d'enquête sur les écarts des prix, qui siégeait depuis plus d'un an et qui fit sa popularité sous la direction de M. Stevens, vient de publier son rapport hier. Les principales conclusions fixées par l'enquête réclament un commerce mieux orienté pour prévenir la spéculation sur l'offre et la demande, des associations ouvrières mieux organisées pour enroler tous les ouvriers et réduction des heures de travail. C'est la condamnation officielle des méthodes commerciales des quinze dernières années. Mais tout ce que suggère l'enquête est suggéré depuis quatre ou cinq ans par les cercles d'études sociales et par les économistes.

HEUREUX AUGURE POUR LES FERMIERS

Winnipeg—M. John MacFarland, gérant-général du Cartel du Blé (Wheat-Pool), dans une entrevue a déclaré samedi que les prévisions s'annoncent favorables pour la vente du blé canadien cette année. Il attribue ce résultat d'abord à la décharge des entrepôts depuis 3 ans et surtout à la récolte américaine à peu près totalement manquée l'an dernier. Ce facteur aura encore son influence cette année sur la vente du blé canadien.

ENQUETE SUR LE C.N.R.

OTTAWA. — Pour éclaircir définitivement la situation encore assez enchevêtrée du C.N.R., l'Hon. Manion a proposé hier devant la commission parlementaire des chemins de fer et canaux, l'institution d'une enquête sur l'état financier du réseau national, cette enquête devant déterminer précisément les exigibilités et les disponibilités de la compagnie, les sommes qu'elle réclame absolument pour continuer ses opérations, celles qu'on pourrait supprimer et les revenus qu'on est en droit d'attendre du trafic actuel sur le réseau.

DECES DE M. W. ROBBINS

New-York—M. Warren Robbins, cousin du président Roosevelt et ministre américain au Canada est décédé ici dimanche, à la suite d'une attaque de pneumonie. Il avait pris une large part à la diplomatie américaine pendant la guerre, ayant été attaché à différents endroits comme représentants de son gouvernement ou comme aide auprès des gouvernements alliés. A l'accession du président Roosevelt, il devint ministre à Ottawa, en 1933.

RESERVES DE MUNITIONS EN ALLEMAGNE

Berlin—Des caveaux à patates sont maintenant remplis de munitions et d'explosifs appartenant à l'armée allemande. Ces dépôts nouveau-genre sont sévèrement gardés de toute approche et ils font partie du vaste plan de réarmement en voie de réalisation depuis un mois dans le Reich.

Déclaration de Ludendorff

A la veille de son 70ième anniversaire, le vieux maréchal Ludendorff vient de déclarer qu'à son avis c'est la coalition des peuples chrétiens qui a défait l'Allemagne en 1918. C'est pour ce motif qu'il appuie le mouvement du national-socialisme et du néo-paganisme séparant l'Allemagne des nations chrétiennes.

LE CONFLIT ITALO-ABYSSIN

ROME—Les colons et résidents italiens en Abyssinie ont été avisés secrètement la semaine dernière d'avoir à quitter l'empire d'Abyssinie avant la fin du mois de mai, probablement pour ne pas souffrir de l'envahissement du territoire que se propose peut-être l'armée italienne.

Addis Abebas—D'autre part l'empereur Selassié se déclare prêt à faire face aux troupes italiennes depuis que se proposition d'arbitrage n'a pas été agréée. Avec les difficultés d'accès du pays encore imparfaitement civilisé, il est probable que les troupes italiennes ne pourront avancer fort à l'intérieur de la frontière.

UN ANIMATEUR




M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'ACFA, un des promoteurs de l'oeuvre des avant-gardes dans les écoles franco-albertaines.

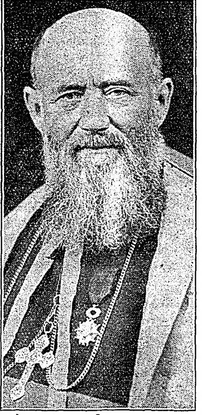
ANNIVERSAIRE DES AVANT-GARDES

L'oeuvre des avant-gardes fondée par M. Léo Belhumeur, il y a trois ans naquit le 4 avril 1932 à Falher. La première avant-garde y fut fondée sous le nom d'avant-garde de l'A.C.F.-A. Deux jours après une autre avant-garde se formait à Donnelly, sous le nom prometteur de "Belhumeur." Depuis, ces groupes qui font tant d'excellente propagande catholique et française dans nos écoles se sont multipliés et l'oeuvre compte maintenant plus de 20 groupes scolaires comptant eux-mêmes une soixantaine de cercles et plus de 1900 écoliers et écolières. Le travail qui se fait dans ces groupes est immense et il s'accomplit dans l'âge où il est le plus profitable. Il supplée heureusement en attendant mieux au manque d'éducation nationale à l'école, et il apporte un heureux complément à l'instruction en donnant aux enfants l'occasion de préparer des travaux d'étude qui n'entreraient pas dans le cours officiel.

C'est surtout grâce à la collaboration du personnel enseignant, institutrices et instituteurs tant religieux que laïcs que peuvent s'établir et se développer ces centres de vie écolière sur lesquels nous pouvons le plus compter pour donner aux enfants une juste idée de leur devoir social, catholique et national. Il est à souhaiter que les avant-gardes se développent et se multiplient et que tous les autres groupes de jeunes, scouts et autres s'affilient aux avant-gardes de l'A.C.F.A. qui sont vraiment l'oeuvre capitale à l'école catholique et française.

J. S.

AD MULTOS ANNOS



Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, qui célèbre cette semaine le trente-troisième anniversaire de son ordination sacerdotale.

LES PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Montréal. La distribution des prix d'action intellectuelle par l'ACJA a eu lieu à la Palestre, à Montréal, vendredi soir dernier. Les auteurs couronnés sont MM. Adrien Gratton, Albert Lévesque, Pierre Benoit, Georges Lanrlois, Mlle Lucie Clément, les RR. PP. Gustave Sauvé, O.M.I., Louis Lachance, O.P., Gonzalve Poulin, O.F.M., et le Dr R. Bolté.

LA SESSION PROVINCIALE

Les séances de la Session qui ont lieu depuis trois semaines l'après-midi et la soirée s'abaissent toujours au ton de la discussion d'affaires, quand à de rares intervalles ne survient pas une question électorale. Le Social Crédit même manque maintenant d'intérêt, tout ayant été dit sur l'impossibilité de ce projet et les deux partis s'étant prononcés opposés à toute innovation monétaire, dans les déclarations de MM. Brownlee et Howson.

Voici les principaux bills passés depuis une quinzaine de jours: un amendement à la loi du secours (relief), une loi fixant les ventes de terres et domaines publics à des particuliers, plusieurs lois intéressant les écoles et le régime des instituteurs, un amendement à l'Acte de la Cour Juvénile Provinciale; un amendement à la loi de l'Université Provinciale, interdisant aux directeurs de l'Université d'empêcher tout membre de cette institution de participer aux élections publiques. Une Charte a aussi été accordée à une corporation désignée sous le nom de: Eastern Irrigation District. Cette corporation a passé des arrangements qui sont ratifiés avec le Pacifique Canadien, relativement à l'irrigation du sud-est de la province. On a adopté aussi des procédures pour renforcir la législation contre le libelle, c'est-à-dire contre les discours et publications offensantes pour la réputation des personnes.

Deux autres bills méritent d'être mentionnés, celui qui établit une commission d'assurances de santé; et un autre amendant la loi du Marché des produits naturels établi l'an dernier.

Un bill a été amené vendredi relativement à l'Agriculture, dont certaines provisions contiennent les éléments d'un moratoire agricole, c'est-à-dire des amendements apportés à a Loi d'Ajustement des Dettes. Le bétail et la machinerie agricole seront protégés par ces amendements contre la saisie pour dettes.

L'Hon. Love a introduit un bill fiscal amendant la Loi d'impôt provincial sur le revenu pour la mettre plus d'accord avec celles des autres provinces. Un autre bill prévoit aussi que les nouveaux instituteurs devront à l'avenir faire partie de l'Alliance provinciale des instituteurs, pour être engagés dans les écoles de la Province.

CANDIDAT LIBERAL

Barrhead—M. O. T. Lee, fermier de Mellowdale, vient d'être choisi comme prochain candidat libéral provincial pour la circonscription de Pembina. L'Hon. Howson, chef de l'opposition libérale était présent à la convention de jeudi dernier.

La dispute au Social Crédit

Les partisans du Social Crédit sont maintenant en dispute, le président Archibald Key réclamant maintenant la séparation d'avec M. Aberhart. Il veut au contraire se rallier aux principes du major Douglas qui sont plus acceptables à ses idées. C'est à la suite du congrès de Calgary que ces divisions se sont manifestées dans le parti.

Une semaine-record du commerce

La semaine dernière a enrégistré un record quand au commerce local qui s'est beaucoup augmenté avec l'arrivée du printemps. De nombreux acheteurs venus de fort loin hors de la ville ont afflué dans les magasins et tout fait prévoir une saison-record comme on n'en a point vues depuis 4 ou 5 ans. On prévoit cependant une baisse à l'arrivée des campagnes électorales de juin et juillet, les élections étant toujours défavorables aux affaires.

Nouveau succès du Maire Clarke

Son Honneur le Maire Clarke vient d'obtenir une nouvelle réduction du taux d'intérêt pour la finance municipale. La cité pourra désormais se procurer de l'argent à 4½%. C'est le résultat du voyage de notre magistrat municipal à Montréal, à la convention des maires qui s'est tenue il y a une quinzaine de jours.

PROJET POUR PREVENIR LA SECHERESSE

L'Hon. Grisdale a présenté un bill lundi à la législature rendant obligatoire l'irrigation des terres et interdisant sous des pénalités graves le drainage des terrains causé par la négligence des cultivateurs. Cette mesure est dans le but de prévenir la sécheresse en conservant l'eau sur le terrain, par des mesures préventives générales.

ETABLISSEMENT D'UNE SUCRERIE

M. Brownlee a félicité le gouvernement d'avoir accordé une charte à une firme de Vancouver, la Canadian Sugar Factories Ltd., pour établir de vastes plantations de betteraves à sucre dans le district de Lethbridge-Nord. Cette nouvelle industrie agricole permettra de mieux utiliser les régions sèches de la province en apportant un nouvel élément au commerce. L'opposition se plaint cependant du monopole consenti à cette compagnie pour l'aider à partir son entreprise sans craindre la concurrence.

INSOLITE PROPOSITION D'UN DEPUTE

M. F. Moyer, député indépendent, vient de proposer à la Législature, en amendement à la nouvelle Loi sur la célébration des Mariages, une motion qui contraindrait les mineurs à attendre quinze jours le consentement de leurs parents ou tuteurs avant la célébration du mariage. Selon la loi actuelle, ils doivent produire un affidavit déclarant le consentement de leurs tuteurs. Cette mesure, selon le député, serait pour prévenir les mariages entre personnes atteintes de maladies contagieuses. M. Duggan, chef conservateur, a souligné la grave immoralité de cette loi qui sera encore aggravée par l'ingérence abusive de l'état dans un domaine aussi délicat. Il a prévu la recrudescence d'immoralité dans la jeunesse qui se haterait de recourir à d'autres moyens pour se passer du mariage légal.

LA SITUATION EUROPEENNE

DIFFICULTES DANS L'EST

C'est de l'est de l'Europe que sont venues au début de la semaine dernière de mauvaises nouvelles. La tension y est grande à cause de la position équivoque de la Pologne qui jusqu'à ces derniers jours penchait plutôt vers une vague alliance avec l'Allemagne. On se surprenait de voir depuis plusieurs mois la Pologne s'éloigner de son alliée naturelle, la France, pour voisiner avec Berlin, dans la crainte d'une agression soviétique. Mais depuis quelques semaines, le capitaine Eden qui vient de consolider l'alliance anglo-russe est allé aussi à Varsovie pour opérer un rapprochement anglo-polonais. M. Laval qui doit se rendre à Moscou dans quelques semaines passera aussi par Varsovie dans la même intention de resserrer l'amitié franco-polonaise.

On peut attribuer aux élections populaires en Prusse Orientale le retour de la Pologne à ses anciens amis, car ces élections sont l'occasion de la visite d'Hitler dans la province prussienne qui enserre le territoire polonais et le gouvernement de Varsovie sait que le danger est toujours grave de ce côté.

Les prétentions de la Lithuanie viennent encore compliquer la situation, car ce petit état et l'allemagne s'accusent mutuellement de vouloir tenter un coup de main pour s'emparer de Memel, un port sur la mer Baltique. C'était pour solutionner ces dangereux problèmes de frontières, la frontière germano-polonaise et le territoire de Memel qu'on parlait depuis deux ans environ d'un pacte de Locarno oriental, basé sur les mêmes principes que le traité signé à Locarno, en Suisse, en 1920. La gravité des événements aura pour effet soit de réunir tous ces problèmes dans un seul plan de sécurité paneuropéen, c'est-à-dire couvrant toute l'Europe. En cas d'échec les présentes alliances qui ressemblent beaucoup à celles d'avant la guerre seront fortement resserrées.

Conférence à Strésa

Demain se tiendra une conférence des signataires du Pacte de Locarno, à Strésa. Ce pacte fut signé en 1924 à Locarno et régla l'intervention de l'Angleterre et de l'Italie en faveur soit de l'Allemagne ou de la France, au cas ou l'une de ces deux nations attaquerait l'autre. La Conférence de demain aura pour effet selon l'espoir de M. Mussolini de renforcer ce traité afin de garantir la sécurité de l'Autriche.

La situation intérieure de l'Autriche est le problème le plus important et pourtant le moins clair de toutes les questions internationales qui intéressent la paix. Il y a encore deux partis qui se disputent la faveur à Vienne, celui du chancelier Schusnigg accusé probablement à tort de revenir à l'idée d'une alliance austro-allemande, et celui de Von Starhemberg, le chef des fascites autrichiens, dont l'ambition est de monter au pouvoir avec ses partisans. La sécurité de l'Autriche importe au plus haut point car la moindre tentative de l'Allemagne contre Vienne suffirait pour allumer la guerre.

ELECTIONS ANNUELLES A LAMOUREUX

Dimanche dernier, sous la présidence de M. le curé Garnier ont eu lieu les élections annuelles du Cercle local de l'A C F A. MM. Arthur Lamoureux, Siméon Langlois, Ephrem Langlois ont été respectivement élus président, vice-président et secrétaire du Cercle. Quatre conseillers leur ont été adjoints dans la personne de MM. Emilien Paradis, Eudore Godbout, Raoul Langlois et Albert Boisjoli.

M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'Association représentait l'exécutif central. Il était accompagné de M. Jacques Sauriol, rédacteur de la Survivance, qui a adressé quelques mos aux nombreux membres réunis dans la salle paroissiale.

M. Belhumeur rappela d'abord les travaux et les activités passées de la paroisse qui est la plus vieille paroisse canadienne-française de la province et encore une des plus prospères. Il insista cependant sur la nécessité d'une organisation plus forte et de plus nombreuses activités pour prévenir des défaillances qui guettent les centres inactifs. Il expliqua longuement les avantages du nouveau mode d'admission à l'Association Canadienne-Française d'Alberta, admission qui comporte aussi l'abonnement à "La Survivance". Il félicita les membres du Cercle et tous les paroissiens pour leur travail passé, les encouragea à continuer et à augmenter toujours leurs activités et leur annonça son prochain retour pour la visite des familles en compagnie des organisateurs locaux. Il leur recommanda particulièrement de veiller sur leurs écoles et de corriger ce qui pourrait manquer au point de vue de l'enseignement du français, annonçant qu'une organisation est en voie de se mettre en marche pour améliorer par toute la province l'enseignement catholique et français dans nos écoles.

M. le curé Garnier, dans son allocution, répondit en invitant ses paroissiens à s'intéresser de plus en plus à leurs intérêts nationaux qui sont chez-nous intimement unis à la cause catholique. Il se réjouit de constater que certains empêchements au progrès de l'ACFA étaient disparus et que le bon esprit des autorités centrales et locales avait fait disparaître de regrettables mécontentements. Avant de quitter la salle, M. Sauriol fit le tour et fit connaissance avec les assistants.

ACTIVITÉS DRAMATIQUES

La soirée de samedi au théâtre "Empire", à laquelle le Cercle Dramatique St-Joachim a repris "Bon Sang Ne Ment Pas", fut un succès d'exécution. L'assistance peu nombreuse n'a pas permis cependant aux organisateurs d'atteindre l'objectif qu'ils se proposaient de verser au profit du voyage du Cercle à Ottawa. Deux pièces anglaises récemment primées à un concours, furent aussi jouées par les artistes du "Little Theatre".

Une réunion avait été annoncé pour lundi soir, à la salle paroissiale St-Joachim, pour régler le sort de l'Association du Théâtre Français qui se trouve depuis longtemps sans exécutif et qui a abandonné ses activités Il s'agissait en particulier de décider si l'association reprendrait ses activités ou si sa caisse serait affectée à une autre entreprise dramatique. L'assemblée trop peu nombreuse pour décider a dû ajourner et un arrangement sera probablement conclu en ce sens: l'association sera dissoute et les fonds seront partagés entre le cercle St-Joachim et un cercle dramatique de l'Immaculée-Conception, la première somme devant être affectée au voyage du cercle St-Joachim à Ottawa, et l'autre à l'admission du cercle de l'Immaculée-Conception au prochain festival de Calgary.

Les Directeurs du Cercle Dramatique St-Joachim se sont réunis lundi soir à "La Survivance" sous la présidence de M. Milton Martin, pour considérer les moyens de parfaire la somme nécessaire au voyage du cercle à Ottawa. Comme les artistes doivent quitter la ville ces jours-ci, on a décidé de régler les derniers frais par une souscription privée.

Hier soir les directeurs se sont réunis de nouveau pour admettre de nouveaux membres. MM. ....?

Le ROYAUME... de L'INTERIEUR

LA SOUFFRANCE

—Vos yeux sont rougis, vous avez donc un gros chagrin ?

—Non, j'ai pleuré, pour aucune cause valable; depuis plusieurs jours j'éprouve la sensation d'un désenchantement complet.

—Aussi, le ciel endeuillé, m'a laissé deviner que sous ses voiles, il pleure aussi.

—Vous si forte en toute occasion, que n'ai-je votre piété, qui fait endurer, pardonner, les plus grandes injustices.

—Aujourd'hui, je compare mes souffrances à celles de mon Sauveur qui monte le calvaire et que sont-elles en comparaison de la mort horrible qui le menace....

Dans les coeurs chrétiens pénètre à cette époque une tristesse dont on ne peut se défendre, quoique à certains moments le soleil reluise, que les oiseaux au réveil de la grande nature sautillent leur joie, que les cours d'eau se libèrent de leur prison glacée, reprenant leur course; en dépit de ce rayonnement de gaieté, nous nous sentons envahis par le remord, déprimés à la pensée qu'un Dieu juste et bon est cruellement jugé, trahi par un fourbe, renié par un apôtre, insulté par la foule; par des bourreaux comme nous, mis en croix, tel par nos fautes voulues, nous le crucifions; Il a soif. Il demande notre amour, on lui présente du vinaigre, le liquide de notre indifférence. De ses plaies coule un sang régénérateur; il effacera la trace de nos fautes; ce qui devrait rendre meilleur les plus ingrats, mais nous ne sommes pas plus contrits aujourd'hui qu'hier; demain nous recommencerons l'existence païenne, saturée d'idées fausses, imprégnées de sentiments viciés par le contact des incroyants, et seule, la mort du Christ nous rachètera, en jetant sur nous le manteau du repentir.

Au pied de la croix, sa mère, image de la douleur, ne devrait-elle pas haïr l'humanité, à la vue du martyre que subit son fils pour racheter les hommes du péché? Tout petit elle aima son enfant comme nous chérissons les nôtres. Elle sentit vibrer dans son être l'amour et l'attachement que seule une mère sait définir, elle courbe sous l'angoisse de le voir sous le poids de la croix, conduit à la mort, mais, pour nous, elle joint les mains et dit: mon Dieu, que votre sainte volonté se fasse! Ne nous étonnons pas qu'une telle tristesse envahisse notre âme. Allons la déposer au pied de l'autel, en communion d'idée avec la Sainte Mère, qui, Elle comprendra, combien nous l'aimons. Nous avons toutes, nos peines, nos anxiétés, nos douleurs, nos moments de désespoir; nous souffrons des humiliations, et la coupe souvent débordante, nous est offerte remplie de fiel amer; acceptons-les sans murmurer, car viendra un jour où la résurrection nous consolera du passé si la grâce pénètre en nous, rayonnant tout son bonheur dans notre coeur.

MADRINA.

RESIGNATION

Notre terre si froide a pourtant son foyer,
Où je vois un grand feu sans cesse flamboyer:
C'est au Coeur de Jésus que sa flamme s'allume,
C'est l'amour éternel qui, pour nous s'y consume.
C'est le divin brasier dont l'ardente chaleur,
Renouvelle la vie et réchauffe le coeur.
O mon âme épuisée! à la source de vie,
Viens étancher ta soif toujours inassouvie;
Et s'il te faut encore ici-bas demeurer,
Pour languir et gémir, et peut-être pleurer,
Sache que la souffrance, en mérites féconde,
Est la seule richesse enviable en ce monde.
Viens aux pieds de Jésus, le doux Consolateur,
Là seul tu trouveras le repos de ton coeur.

MADELEINE C.

A MON PERE

Requiescat in pace.

Et maintenant, mon Père, il ne reste de toi
Qu'un souvenir très doux de ta présence éteinte,
Souvenir qui persiste à rôder sous le toit
De la vieille demeure où ta vie est empreinte.

Et, par ce souvenir, nous te voyons souvent
Assis dans ton fauteuil, fumant avec bien-être,
Absorbé dans un rêve ou du regard suivant
Les scènes de la rue à travers la fenêtre.

Même, nous entendons ton pas sur le perron
Et ta voix chantonner un air de gaieté franche
Car, malgré les soucis, tu portais haut le front
Et ta bonté n'avait que faire des revanches.

Partout, nous apparait ton oeil vif, pétillant,
Dont la calme tendresse, un peu mélancolique,
Avait su ranimer les espoirs vacillants
Des malheureux durant cinquante ans de pratique.

Ton oeil qui nous avait, nous tous, tes dix enfants,
Avant de chavirer dans ta courte agonie,
Embrassés pour nous dire un adieu triomphant,
D'adieu d'un homme bon dont la vie est finie.

C'est vrai; tu n'es plus là; mais tu fus tellement
Humble, effacé, modeste, obligeant, débonnaire,
Qu'il semble naturel d'attendre à tout moment
Ton retour comme après un voyage ordinaire.

Pourtant, c'est aux pays d'où l'on ne revient pas,
Aux pays inconnus des régions célestes,
Aux pays vers lesquels nous mènent les Trépas!

Et nous, nous t'attendons avec ce qui nous reste:
Un souvenir très doux de ta présence éteinte
Qui vit dans nos pensées où ta face est empreinte.

Henri SMITH.

L'Orignal, décembre, 1934.

SOIGNONS NOTRE LANGUE

De tous les signes extérieurs qui nous livrent l'âge et la condition d'un homme ou d'une femme, son langage est celui qui les trahit le plus sûrement: vérité souvent énoncée et parfaitement évidente.

Mais outre qu'elles nous décèlent sa naissance, son éducation, son métier et sa catégorie sociale, la prononciation et la composition du vocabulaire de quelqu'un nous en dit plus long sur ses goûts, ses habitudes, ses amis et ses amours que ne le feraient les confidences les plus circontanciées.

TRES CONTAGIEUX

En effet, rien n'est plus contagieux que les tics et les manies du langage. Un mot, une expression que l'on a attrapés, on ne sait pourquoi, comme un microbe de saison, et que l'on répète trop souvent, se transmettent plus aisément encore que la rougeole ou la coqueluche, et gagnent de proche en proche jusqu'à ce qu'ils aient contaminé tout un milieu. Epidémie créant une sorte de jargon particulier qui devient l'idiome naturel d'un groupe d'amis et aussi incompréhensible pour un groupe que ne l'est le breton, par exemple, pour un basque.

PAUVRETE

Ce sont encore les mêmes, ou leurs pareils, dont le vocabulaire est si pauvre que pour prononcer un jugement, les expressions leur manquent au point de leur faire perdre toute mesure et tout bon sens.

Et, faute de pouvoir, par des termes bien choisis, nuancer leur opinion, ils déclarent avec une intransigeante autorité: "c'est abject" ou "c'est divin".

" TELLEMENT "

Et ce sont ceux-là à qui la même indigence de paroles donne l'air de vivre dans un perpétuel paroxysme de sentiments, et qui commencent toutes leurs phrases par "c'est tellement.." ou encore les finissent par "merci tellement".

Toute une génération d'après-guerre semble née sous le signe "formidable". Une chose n'est pas belle ou laide, ennuyeuse ou amusante, elle est toujours "formidable".

Un bel Américain qui sait tout juste l'anglais et à peine le français, trahissait dernièrement le goût violent qu'il avait pour une ravissante personne, et l'assiduité avec laquelle il la voyait, en répétant à tout bout de champ "c'est démentiel ". Mot dont tous les amis de la ravissante personne savaient qu'elle l'avait emprunté à une jeune femme, qui le tenait elle-même d'un poète qui, lui, l'avait inventé. Mais "démentiel" traîne maintenant dans tous les bars et sera ramassé par Dieu sait qui, pour finir peut-être un jour dans le Littré. Pourquoi pas?

MOTS NOUVEAUX

Inventer des mots, et qui font fortune, n'est pas toujours facile, mais une certaine impropriété de termes donne souvent de la saveur et de la nouveauté au langage. Et nous connaissons une dame qui s'est fait une réputation d'esprit simplement par l'alliance inattendue qu'elle fait de certains mots et en leur faisant signifier des choses qui, dans leur sens primitif, n'étaient sûrement pas prévues. Ce bizarre génie la fait briller à bon compte dans une société qui se dit pourtant "follement" intelligente et "tellement" cultivée.

SUSCEPTIBILITE

La susceptibilité est une maladie de l'esprit et du coeur qui se froissent d'un mot, s'offusquent d'un geste, de rien enfin, de moins que rien.

Nul ne songe à plaindre une personne susceptible; elle est cependant bien malheureuse. Le pire, c'est qu'en souffrant, elle fait souffrir. Elle répand autour d'elle un malaise qui arrête les élans, bride la gaieté, sème les soupçons injustes. Tout autour d'elle lui semble fait pour la mettre en défiance; tous sont ennemis.

On parle bas. Quel mal dit-on d'elle. On rit. C'est à ses dépens. Ce coup d'oeil qu'elle intercepte, c'est une méchanceté dont elle fait les frais. Ce mot gracieux à l'adresse d'une autre, c'est une critique amère pour elle-même. Elle ne sait jouir d'aucune douce chose: les paroles civiles et obligeantes lui apparaissent moqueuses; l'amitié lui devient duperie.

Elle est experte à tirer le mal du bien, à planter des aiguilles dans sa chair, à les enfoncer jusqu'à son coeur. Son calme n'est qu'un masque mal ajusté; ses rancoeurs se dévoilent derrière ses sourires de commande.

La susceptibilité est un mal grave, mais guérissable; la bonté et la charité sont des remèdes efficaces, et aussi, la facilité du coeur à chercher le bien à le supposer d'abord, à le trouver ensuite.

On parle bas; n'est-ce pas quelque charmante surprise qui se complote? On rit, c'est assurément d'une chose plaisante. Un mot semble froissant, mais celui ou celle qui vient de le prononcer n'a aucune intention d'être désagréable; ils seraient désolés de prêter si peu que ce fût à une insinuation malveillante.

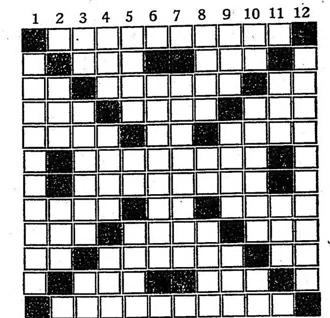
Et si, réellement, l'on est froissé, lésé dans un droit acquis d'affection ou d'égards, l'indulgence, tout de suite, cautérise la piqûre, et le venin ne coule pas jusqu'au coeur.

Remerciements à Saint Expedit pour faveur obtenue.

Violette.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 40



HORIZONTALES:

1—Auteur de récit où l'histoire est défigurée par la tradition. 2— Consonne — Partie du nom du port de Formose. — Petite étendue de terrain qui produit du foin. — Consonne. — 3.—Douze mois.—Qui est en contact. — Note. 4.— Préfixe indiquant la différence. — Représentation d'une chose dans l'esprit. — Fin qu'on se propose. 5.— Lieu de délices. — Grand fleuve de Sibérie. — Assemblage de plusieurs pièces de menuiserie. 6.— Consonne.—Orner de parties saillantes servant d'ornements.—Consonne. 7.— Voyelle. — Système des peines établis par la loi. — Voyelle. 8.— Cachet employé pour rendre un acte authentique. — Pronom. — Le même en qualité. 9.— Titre honorifique donné par les anglais. — Genre de plantes aroidées. — Tête d'une tige de blé. 10.— En les. — Nom de plusieurs empereurs de Constantinople. — Pronom. 11.— Consonne. — Oiseau domestique. — Personne qui jouit d'un pouvoir absolu. 12.— Nom vulgaire d'un genre de dicotylédones dialypétales.

VERTICALES:

1.— Fermer avec une serrure mobile. 2.— Consonne. — Lieu de refuge. — En deça. — Voyelle. 3.— Conjonction — Partie du nom de diverses plantes qui portent des feuilles toute l'année. — Particule. 4.— Poète et publiciste croate, né à Krapina.— Cri que poussait autrefois le peuple à l'occasion de tout heureux événement. — Interjection qui exprime une douleur physique. 5.— Agitation populaire. — Adjectif numéral. — Ville de France. 6.— Consonne. — Qui aime avec excès. — Voyelle. 7.— Consonne. — Obscurci par les nuages — Consonne. 8.— Qui a des dispositions. — Exprime la joie — Tige graduée sur laquelle on dirige un niveau pour prendre une direction. 9.— Mouvement désordonné de l'âme offensée.— Personne ignorante ou stupide. — Terre considérée quant à ses qualités productives. 10.— Préfixe. — Etoffe de laine légère.—Pronom. 11.— Voyelle. — Bois sur lequel est monté le canon d'une arme à feu. — Ville de France. — Voyelle. 12.—Qui a de larges feuilles.

UN ROLE OBSCUR

Le rôle de la femme au foyer, alors qu'elle veille sur ses enfants, entretient sa maison, met la main à la pâte, ce rôle est quelquefois taxé d'obscur et de méprisable. Ces fonctions trop modestes n'apportent pas la popularité, les honneurs et surtout la liberté telle qu'on la désire.

Ce rôle de charité et d'amour demande une abnégation de tous les instants qui révolte l'égoïsme. Et pourtant le devoir familial est bien naturel. Avec quelle tendresse on l'accomplit quand on en comprend bien la grandeur. La femme est faite pour rayonner sur ce petit univers du foyer où, la plupart du temps, les siens et les intimes sont témoins des trésors de bonté, d'énergie, d'abnégation qui l'animent pour ceux qui lui sont chers.

Elle se plait chez elle et ses occupations l'empêchent de traîner son ennui de porte en porte comme une âme en peine. Elle trouve la paix, l'oubli de ses chagrins et le bonheur dans la satisfaction du devoir accompli en consacrant ses forces et son intelligence au bonheur et aux soins de ceux qu'elle aime.

Si toutes les gardiennes de foyer comprenaient ainsi leur rôle, il y aurait beaucoup plus de mariages heureux sur notre planète....

CLAUDINE.

Solution du problème No 37

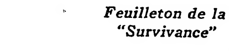
```
  S A N S   E L L E
 P A P A     E U R E
S A I S I S   L U T T E S
B O G   A I M E R   P E I
A N O N   S A S   B O I T
A   N I D   H   N E Z   E
      P A R O L E S
A   S O N   M   T E T   T
N E O N   V E R   T R O Y
I N N   P I T O N   E U N
S O N O R A   B U T U R E
 S E R I       I R I S
  T I S I   E T A L
```

M. Guy BEAUDRY, St-Paul, Alta., est l'heureux gagnant du problème de Mots Croisés No 37. — Nos félicitations.

La solution du problème No 40 paraîtra le 1er mai prochain.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE



Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XVI

—De véritables batailles?

—Oui, et où le sang coulait. L'artillerie commençait. Je veux dire les projectiles de toute nature: pierres, bouts de bois, morceaux de fer arraché au pied des arbres, pommes de terres, ou pommes tout court, volées aux devantures.

—Puis il y avait des corps à corps, avec des clés dans la main... des coups de "pied bas" aprris à l'école, des coups de tête dans la poitrine, des coups de poing qui faisaient saigner les nez, et mettaient les yeux "au beurre noir"....

—Mais c'est affreux!

—Les boutiquiers accrochaient précipitamment leurs volets; les locataires qui avaient des persiennes protégeaient leurs carreaux, jusqu'au moment où apparaissait, tantôt un vague sergent de ville, tantôt une voiture importante qui disloquait alors les mouvements de ces gosses acharnés à se déchirer....

—La bataille durait longtemps?

—Commencée à la sortie de l'école, vers 4 h. ½, elle se prolongeait souvent jusqu'à 5 heures. Des poings de onze, douze et treize ans s'abattaient sur des nez, des machoires, des yeux du même âge.... Il y avait même des prisonniers, auxquels on coupait, suivant les règles, tous les boutons, et qui, copieusement rossés, devaient regagner, en tenant leurs culottes à deux mains, le logis paterno-maternel, où généralement une seconde rossée, mais à l'opposé de leur individu, complétait la première.

—Vous n'exagérez pas un peu? demande Sylviane.

—Je n'exagère rien. Ces sensations sont burinées en mon cerveau comme si c'était hier. Elles y resteront toujours. Mais ce ne sont pas les plus tristes.

—Il y en a d'autres?

—S'il y en a d'autres!.. J'ai entendu une jeune fille chanter, dimanche, dans le soleil, la romance de Mignon..

Et, d'une voix chaude, ardente. Jean Damour commença:

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger,
Le pas des fruits d'or et des roses vermeilles
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger....
Où, dans toute saison, butinent les abeilles,
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu?..
Hélas!.. que ne puis-je te suivre vers ce pays
D'où le sort m'exila. (lointain
C'est là que je voudrais vivre, aimer et mourir....
C'est là.... oui, c'est là!..

Jean Damour resta un moment silencieux.

Fatigue..? Emotion..?

—J'ai peur que chez vous, la lame n'use le fourreau? dit Sylviane.

—C'est vrai. Je vibre trop à certains contrastes. Car, maintenant, mon récit va entrer dans la prose. Je pourrais faire sur la rue, où se passa toute mon enfance, une complainte qui serait absolument le contraire de celle de Mignon.

—Faites-la!

—Je continue alors mon triste croquis?

—Oui!.. Tout votre passé m'intéresse... m'intéresse plus que je n'ose le dire...

—Il continue...

...C'est le soir.... un soir de novembre. Les rues sont solitaires. Un brouillard, froid et amer, épaissit encore l'obscurité. C'est à peine si les lumières violentes de quelques cabarets réussissent à se faire apercevoir des clients altérés: ouvriers des multiples usines de ce quartier de la Chapelle.... vieux retraités, qui ne savent comment tuer le temps ou le ver.... quelques femmes, veuves du Nord, et conservant le culte de la "bistouille"....

—C'est un vrai tableau que vous brossez-la!

—Je suis heureux que vous acceptiez de connaître mon enfance. Vous comprendrez mieux pourquoi, d'un indéfectible vouloir, je suis resté à Noirmoutier.

....Il est 8 heures passées, et tout le monde se calfeutre: les consommateurs, au comptoir des marchands de vin, et les petits ménages rangés, au fond de leurs logements.

....Le roi de la rue de misère, c'est le brouillard.... Pas la brume d'ici, qui sent le sel vivifiant et l'immensité.... Non.... un brouillard de tombeau, qui traine, comme un suaire, entre des murs funèbres. Telle rue est un corridor d'ennui glacial, entre deux murs gris, sans fin.... Le silence n'est troublé que par le bruit ferrailleux des voitures d'un marchand de fromages qui reviennent remiser dans une certaine impasse Hébert, plus lamentable encore que la rue.

....Mais, vers 9 heures, deux autres cris se font entendre.... cris sourds, sinistres à force d'être lugubres dans ce brouillard enveloppant tout de sa tristesse.

....Qui le pousse, ce cri..?

....Qui le jette à toutes ces familles ouvrières, blotties dans la salle à manger, au coin du poêle ? Quel est le damné de la terre qui en a trouvé le ton désespéré ? Mais, quand on l'entend, c'est le froid, c'est la misère de tout l'hiver du afubourg des villes:

Des copeaux... des copeaux....
dans la rue Polonceau....

....C'est crié par un pauvre diable qui, la bricole à l'épaule, tire une voiture à bras. Oui ... où va-t-il, au fond de sa maigre poitrine, chercher ce cri de tombeau ?

Des copeaux.... des copeaux
dans la rue Polonceau....

....Et pourtant, si lugubre soit ce cri, un autre va retentir, plus lugubre encore. Il sera exhalé par un autre vieux, qui pousse devant lui une espèce de marmite placée sur deux roues:

Poires cuites.... Poires cuites
au four....

....Le ton est si sourd, la mélopée si trainante, la voix si lamentable, qu'il semble qu'on ne devrait rien entendre.

....Et on l'entend partout! On l'entend au premier et au sixième étage. On l'entend sur le devant et au fond des cours. Les fenêtres peuvent être fermées, les rideaux tirés, la mélancolie funèbre pénètre quand même, comme entre le brouillard et comme entre la mort:

Poires cuites, Poires cuites
au mour....

....Presque jamais une fenêtre ne s'ouvre pour avertir qu'on va descendre en acheter, de ces poires. Mais l'homme passe quand même.... Il passe avec obstination, chaque soir, à la même heure, dans le froid, dans la nuit, dans le grelottement de la rue:

Poires cuites, Poires cuites
au four....

....Et au son de la voix funèbre, le garçonnet que j'étais, couché déjà dans son petit lit, cachait peureusement sa tête sous son drap, au fond de l'alcôve.

Mais j'avais beau me boucher les oreilles, j'entendais quand même, dans le noir, monter et s'étendre la tristesse de la complainte de Novembre:

Poires cuites, Poires cuites
au four....

—Je vois cela comme si j'y étais! dit Sylviane.

—Non, Mademoiselle, il faut avoir vécu la chose tout petit enfant, entre un père malade et une maman inquiète.

—Votre père détestait, lui aussi, la ville?

—S'il détestait la ville!.. En semaine, le soir, il descendait la rue du Faubourg-Saint-Denis avec moi, et nous allions à la gare de l'Est voir les trains partir.... les trains qui s'en allait vers l'espace, l'air libre, les arbres, les champs!..

On regardait d'un oeil d'envie les gens qui, demain, seraient loin.... loin! entendraient le silence.... les oiseaux, et verraient du ciel....

Et puis, lui me tenant par la main, nous revenions, tristes.

Le dimanche, nous allions quelquefois déjeuner sur les fortifications pelées, où il restait un peu d'herbe encore.

....Les jours de fête, alors, c'étaient les Buttes-Chaumont. Il y avait davantage d'herbe, mais elle était gardée par des agents, et il était sévèrement défendu de marcher dessus. Mes parents mettaient le repas dans une petite voiture d'enfant et, par une interminable rue Curial, bordée d'usines, on allait ... on allait vers les arbres, dans une allée, sur un banc...

Les abattoirs étaient tout près. Au retour, nous étions croisés par des bouchers aux tabliers ensanglantés, et par de pauvres bêtes affolées qu'on allait abattre. C'était la rançon de l'heure de détente.

—Votre père avait pourtant un jardin..?

—Oui.... un tout petit jardin, mais assez loin. au Raincy un jardin acheté à force d'économies. Son rêve, à mon père, était précisément d'aller y finir ses jours dans une bien humble maison. Hélas! même cela ne fut qu'un rêve. Au lieu du jardin du Raincy, il alla dans l'immense cimetière ouvrier de Pantin, où ma mère devait le rejoindre bientôt après.

—....Pauvre papa! C'est certainement lui qui, de là-haut, m'a donné la force de faire ce qu'il n'avait pu réussir lui-même.... de partir à tout prix... de me sauver de la civilisation. C'est lui qui m'a fait trouver ici, et m'a fortifié pour rester ici.

....Car je suis ici pour toujours.. toujours!.. vivant et mort. Quelle sécurité et quel bonheur!

Jean Damour s'arrête, met les deux mains sur sa poitrine, et dans une sorte d'exaltation:

....Mon coeur maintenant est un encensoir, d'où monte sans cesse vers le ciel l'hymne de ma reconnaissance.

.. Oui, toute la journée, en peignant en sculptant, en venant me reposer sur la dune, tout en moi, éperdument, chante: "Mon Dieu, que vous rendrai-je pour m'avoir donné tout cela!.. pour respirer librement loin de la complication des hommes.... pour avoir tout ce ciel .. tout ce Océan toute cette paix... toute cette indépendance ? pour pouvoir travailler dans le sens des facultés que vous m'avez données .. pour me sentir vraiment à ma place .. pour ressentir cette joie indicible de vivre ma vocation, tout ma vocation!.."

Sylviane joint alors les mains avec une sorte de piété:

—Est-ce curieux!. Vous pensez absolument la pensée de mon père, et vous l'exprimez presque dans les mêmes termes.

—C'est que nous aimons bien l'île, tous les deux. Mais comme j'ai été opprimé par la ville, il me semble que, moi, je l'aime encore davantage. Lui, sur terre ou sur mer, il a toujours eu la nature. Moi, j'en ai été privé jusqu'à dix-sept ans. Je l'avais perdue.. je l'ai retrouvée comme on retrouve sa mère. Si vous saviez, Mademoiselle, comme elle me parle, cette nature!..

—Elle vous parle?

—Tout petit, déjà je la personnifiais. Quand la pluie tombait, j'avais l'impression que ma maman doucement pleurait.... Quand le vent soufflait, c'étaient les doigts d'une femme qui passaient dans ma chevelure.. Les arbres d'une forêt ? c'étaient les bras craintifs de mon père me défendant.... me couvrant contre la malice du monde.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 AVRIL 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
Abonnement CANADA: annuel $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

TRISTE FAIT

Il est arrivé ceci dans une école publique de la Californie. Une mère de famille, Mme Edith Gassoway a été condamnée à l'emprisonnement pour avoir voulu s'occuper elle-même de l'instruction de son enfant. Malgré le droit naturel et malgré la compétence de cette ancienne institutrice, l'état en a ainsi décidé.

D'abord une première constatation. On voit à quels excès peuvent se porter les pouvoirs publics qui oublient les droits des familles en mettant leur lourde main sur des domaines qui leur sont étrangers. Quand l'état s'est avancé dans la voie des abus de pouvoir et de l'illégalité, rien ne l'arrête parce que ce qui devrait être une force intelligente est devenu par l'incompétence des hommes publics, une force aveugle. Sitôt qu'un gouvernement voit se relâcher la vigilance des citoyens, il perd toute mesure, et tous nos parlements démocratiques sont sur cette pente de l'abus de pouvoir. Rien pour eux n'est sacré.

Ils vont jusqu'aux grands écarts dès qu'on leur laisse de la corde, car ils s'égarent toujours quand ils sont seuls, et le propre de l'égarement est de toujours augmenter.

Une conclusion: il ne faut jamais lâcher la corde à l'état, surtout à l'état démocratique et parlementaire beaucoup plus embardeux que les autres. Il ne faut jamais laisser le pouvoir public entrer sur un domaine qui lui est étranger et qui appartient à un pouvoir supérieur, l'autorité familiale. Dans les oeuvres sociales de santé et de charité, dans les institutions de censure et surtout dans les institutions d'enseignement, dans les écoles, l'état doit être éloigné dès ses premières tentatives d'accaparement. Autrement il n'est plus d'ordre et de liberté possible, et la morale n'existe plus pour personne quand ceux de qui vient l'exemple l'ont violée.

Et quand on est une minorité, la vigilance des pères de familles doit se faire encore plus vive, car les abus de pouvoir commencent toujours sur le moins fort, parce qu'il est plus facile d'en venir à bout en premier.

Jacques SAURIOL.

Ce qu'on pense de nous

La récente critique de M. L.-W. Grant adressée au livre de M. l'abbé Groulx sur l'"Enseignement français au Canada", a mis franchement en discussion le grief que font des anglo-canadiens sincèrement aberrés à l'école canadienne-française. Nos concitoyens pensent que l'enseignement catholique et français est radicalement inférieur à l'enseignement neutre ou protestant parce qu'il ne porte pas suffisamment sur les matières profanes du programme.

A ce reproche il faut répondre ceci, que les Canadiens-français apprécient plus l'éducation que l'instruction. Nos écoles n'ont pas pour premier rôle de mettre les enfants en état de gagner leur vie avec leur instruction. On leur enseigne la religion d'abord parce qu'il est plus important pour le bonheur temporel et pour le bonheur futur d'un homme qu'il vive d'abord en bon chrétien. On enseigne ensuite la langue et les lettres plus que toute autre matière parce que la connaissance de la langue est infiniment supérieure à la connaissance des sciences comme élément de formation intellectuelle. Le reste, on peut l'apprendre à la rigueur en n'importe quel temps, quand déjà on possède bien sa langue. Mais la langue ne s'apprend pas, elle s'enseigne, et il faut l'enseigner à l'enfant dans son plus jeune âge et l'enseigner à la perfection, sans quoi il sera condamné toute sa vie à cette demie-science qui est l'état général qui afflige un grand nombre de nos concitoyens anglais.

Il nous importe peu que les petits canadiens-français soient forts en géographie ou en mathématiques; ces matières sont utiles mais secondaires. Il nous importe plus et souverainement qu'ils sachent parfaitement le nécessaire au salut de leur âme et à la dignité de leur vie morale; il nous importe aussi beaucoup qu'ils sachent parfaitement leur langue maternelle et leur histoire nationale. Le reste, nos instituteurs font leur possible pour le leur montrer et jamais il ne s'est vu un de nos élèves inférieur à d'autres sur ce point. Mais ce reste peut être appris plus tard et il n'est essentiel ni au bonheur de nos enfants ni même à leur avenir. Car nous ambitionnons pour eux autre chose que les affaires et la comptabilité. Nous les voulons voir se diriger vers les carrières dans lesquelles ils excelleront toujours parce qu'ils appartiennent à une race cultivée; nous les poussons surtout vers la grande carrière qui fut celle de nos ancêtres et qui est restée celle de la majorité de nos gens, la carrière agricole que leur formation intelligente leur permet de pratiquer dans un esprit de progrès. Que notre enseignement soit pratique ou qu'il ne le soit pas, cela nous est indifférent. Il est intelligent et c'est le principal. Pourvu qu'il donne à notre jeunesse un coeur et un caractère et un esprit humains et catholiques, les sacrifices que nous faisons pour garder notre liberté scolaire ou pour la reconquérir auront reçu la plus belle récompense.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

NOTRE SOEUR, L'ITALIE

Il faut aimer les pays dont on veut vraiment parler, et, ici, à l'U.P.F., nous avons toujours aimé notre France, toujours aimé l'Italie. On parle de "rapprochement" franco-italien.... et c'est vrai car nous avons eu l'imprudence de nous éloigner les uns des autres, la folie de prononcer certaines menaces. Le passé qui permet d'équilibrer la balance de la Justice, aurait dû nous rappeler que la France a vraiment participé à la fondation de la nation italienne et que l'Italie, elle, a eu le cran de suivre les conseils enflammés de d'Annunzio et de se ranger à nos côtés pendant la grande guerre. Et cependant, malgré ce passé récent et sanglant, le présent a pu se montrer menaçant. Des éléments variés ont compliqué les relations franco-italiennes: questions politiques, questions économiques, questions coloniales, questions personnelles même.

Le génie latin, commun à nos pays, n'a pas su faire disparaître ces divergences et nous croyons vraiment que la responsabilité de ces échecs doit être répartie équitablement entre la France et l'Italie.

Quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle dise, l'Italie ne pourra jamais subir la pensée germanique. Entre le nazisme et le fascisme, il y a des différences énormes et ce n'est pas le fait de porter une "chemise" qui pourra donner aux Allemands l'intelligence latine. Ca, les Romains le sentent et, parfois, le disent....

Quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle proclame, la France ne pourra jamais craindre ou haïr l'Italie. Si certaines questions politiques peuvent troubler le pays légal, le pays réel, lui, ne veut voir que les oeuvres et les résultats. Et les résutats sont probants!

Français, nous avons assisté au redressement magnifique de l'Italie. De l'anarchie est sortie la nation forte et grande que nous admirons aujourd'hui, car il faut que nos camarades italiens le comprennent enfin, nous admirons l'Italie !

Cahiers de la Jeune Génération.

UN AUTRE JUGEMENT

L'"Action Nationale" porte en un autre jugement sur les gens de la politique fédérale. Il existe, dit-elle par la plume d'André Marois, des rouges et des bleus au parlement fédéral. Mais pour protéger nos intérêts de Canadiens français, il n'y a point de Canadiens français. Le rédacteur de l'article regrette notre manque d'éducation nationale. "La preuve est faite, ajoute-t-il, après 60 ans et plus, et c'est en quoi le régime fédéral est devenu, pour notre petit peuple, un régime de mort, la preuve est faite que mettre au-dessus du parti la conscience et la nationalité, passe la commune vertu, le commun caractère du politicien canadien-français. C'est pour cela même que la Confédération s'avère pour nous un régime politique irrémédiablement condamné. Car nous persistons à le croire: avec une autre race d'hommes que la nôtre, ce régime eût pu être autre chose. Peu importent en l'occurence l'ambiguïté ou l'imperfection des textes constitutionnels tout de même que notre état numérique. Les textes des constitutions ne sont point des textes statiques, pas plus que ne l'est la vie du peuple pour lequel ils ont été rédigés." L'auteur de l'article met toute sa confiance dans la jeunesse. Il semble en effet qu'aujourd'hui notre seule raison d'espérer fortement en l'avenir est cette jeunesse qui veut, selon l'expression de M. Louis Francoeur, renouveler les cadres, empailler les bronzes, enterrer les cadavres et changer les équipes. Le travail de réorganisation est déjà commencé. Et les satisfaits d'aujourd'hui pourront bien être les oubliés de demain. L. R.

—LE DROIT.

LE REDRESSEMENT FRANCAIS

Il y a exactement un an, la France, agitée par le scandale Stavisky, les troubles du 6 février et la mort mystérieuse du conseiller Prince, offrait au dehors un spectacle certainement de nature à affliger et à inquiéter ses amis, à réjouir ses ennemis. Encore que le mal fût beaucoup moins profond qu'on ne le pensât généralement ou que prétendirent le faire croire certains, pour lesquels l'exploitation des scandales constitue une véritable industrie, l'étranger pouvait se demander si la France, toute entière occupée par ses diffirenoncer provisoirement à son rôle séculaire de nation guide en Europe et dans le monde.

Poser cette question était mal connaître les ressources et les richesses du tempérament français. En 1934, comme à toute heure difficile de son histoire, la France s'est ressaisie et s'est regroupée.

A un an de distance on peut déjà mesurer les résultats acquis grâce aux directives et aux impulsions des deux ministères de trêve, celui du vénérable M. Gaston Doumergue et celui de M. Pierre-Etienne Flandin.

Tout d'abord, l'autorité gouvernementale a été effectivement et sûrement rétablie. Finies les cascades de ministères. L'homme qui maintenant prend la barre est assuré du lendemain et ne risque plus de voir son effort et son oeuvre trébucher au premier tournant ou devant le moindre incident parlementaire.

Les manoeuvres de couloirs ne rencontrent plus d'adeptes au Parlement. Les bruits alarmistes sur la situation ministérielle, par quoi commençaient les grandes offensives d'antan, n'impressionnent plus personne. On l'a vu récemment. Alors que certains colportaient déjà, sous le manteau, le bruit de la chute prochaine de M. Flandin, il a suffi d'un discours énergique du président du Conseil pour que se regroupe une majorité qui est à la fin la plus large et la plus compacte depuis plusieurs années.

Courrier des Etats-Unis.

Ecrivez en français!

Il faut réclamer partout des billets français de la Banque du Canada, et nous avons dit pourquoi; mais il faut aussi prendre la résolution d'écrire régulièrement en français au bureau central de la Banque.

Celle-ci a été organisée comme si nous n'existions à peu près pas. On ne s'est décidé à y installer, après M. Towers et l'expert britannique, un sous-gouverneur adjoint de langue française qu'après que les services eussent été montés et pourvus d'à peu près tout leur personnel. On comprend que, dans ces conditions, on y ait fait assez peu de place, aux Canadiens de langue française. Cette place risque d'être de moins en moins considérable si les clients de langue française de la Banque n'affirment point quotidiennement, par leurs faits et gestes, leur existence et leur importance.

L'une des bonnes façons d'affirmer cette existence — et de prouver cette importance — c'est d'écrire à la Banque dans notre propre langue, comme le font sûrement les Anglo-Canadiens.

LE DEVOIR.

LES LIVRES

Donner aux enfants des écoles des livres de prix qui leur parlent de leur pays, de l'histoire de leur race, n'est-ce pas contribuer dans une bonne mesure à nationaliser l'éducation, comme le recommandent si à propos les membres de la Ligue d'Action Nationale.

C'est cette politique que suit depuis plusieurs années déjà la Librairie d'Action Canadienne-Française, et les Editions Lévesque comportent un bon nombre d'excellentes éditions en livres de prix.

Celle qui a le plus fourni à cette série, c'est sans doute Maxime au talent de laquelle on doit des volumes *dont les titres seuls sont* déjà une suggestion éducatrice: La petite page de Frontenac, Jean la Tourte, les Orphelins de Grand-Pré, le Tambour du régiment et le Pêcheur d'éperlan.

L'avant-dernier de ces titres vient d'être édité en une superbe brochure illustrée par Maud Devlin en un goût aussi moderne que canadien. Une lecture en diagonale nous a fait entendre des phrases où la bonne humeur et la distinction française qui firent chez nos ancêtres la vie de société si agréable dans toutes les familles, des phrases d'enfant et de grandes personnes où l'on voit tout le monde animé du même sentiment, le bonheur de vivre dans un beau pays encore neuf et plein d'imprévu à découvrir; on y sent aussi l'appréhension des colons à la veille des guerres qui devaient aboutir à la défaite tragique de 1760. Il est réconfortant de voir que les enfants de ce temps-là prenaient à la vie militaire et nationale une part que les enfants d'aujourd'hui donnent souvent à l'anglicisation. C'est avec de telles lectures que dans les écoles se répandra cette éducation nationale maintenant inaugurée mais combien négligée depuis cinquante ans.

J. S.

M. Jean Bruchési vient d'éditer dans la même collection une histoire du Canada intelligemment racontée aux enfants. Tous nos grands souvenirs y sont consignés, sans y garder l'air conventionnel et gauche des manuels d'histoire dans lesquels on étudiait il y a quinze ans.

On peut regretter que le côté religieux et même on peut dire mystique de notre épopée nationale soit moins que les autres mis en valeur. On ne peut évidemment demander à un laïc de parler comme le ferait un religieux des missionnaires canadiens. Tout-de-même c'est le seul trait qui fléchisse, et une retouche le redressera facilement, car il y a un très beau chapitre sur la Robe Noire qui apportait aux indiens, avec la protection du Roy de France, la protection du seul vrai Manitou.

J. S.

NOTRE DETTE NATIONALE

Avant la grande guerre, Ottawa avait (31 mars 1914) une dette nationale nette de $336 millions. A la fin de la guerre, elle était de $1,574 millions et demi. Puis, en 1923, elle monta, à cause des frais de démobilisation, d'établissement des soldats sur les terres, de pensions militaires de tout genre, à $2,453 millions. Voici maintenant qu'au 31 mars courant, — demain, — notre dette nationale nette sera approximativement de $2,847 millions et deux tiers. Pour une population de 10 millions d'âme, cela fait $280 par tête. Le chef de famille dont la maison compte dix personnes, lui compris, — cela n'est pas rare, dans notre province une famille de dix personnes, — paie annuellement des intérêts sous forme d'impôts sur une dette fédérale de $2,800, outre les sommes qu'il doit verser à la province, à sa municipalité, etc. De 1930 à 1935, la hausse nette de notre dette fédérale fut de $670 millions, soit $67 par tête. Les dépenses de chômage, les déficits d'administration courante, les écarts entre les revenus et les dépenses aux C.N.R. ont occasionné ce bond, pendant les derniers cinq ans. Voilà qui va bien.... Plus nous payons d'impôts et moins la dette fléchit. Un journal demande combien de temps le pays pourra tenir à ce régime. Cela n'empêche pas les maires canadiens de demander à Ottawa d'ajouter à son fardeau; cela veut dire au nôtre, parqu'en définitive, il n'y a qu'un seul et même contribuable, au provincial, au municipal et au fédéral: le citoyen canadien.

—LE DEVOIR.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le "Courrier de l'Ouest" écrivait le 7 avril, 1910:

L'achat du navire "Rainbow", vendu par l'Amirauté Britannique au gouvernement canadien a fait l'objet d'une interpellation au parlement fédéral.

Un grave incendie vient de détruire le magasin de Cie Sharp et la Ferronnerie Hewitt à Manor, Sask.

On est en train de corriger le tracé du C.N.R. à l'ouest de St-Albert pour le faire passer au nord du Lac Ste-Anne, et de là à la passe de la tête Jaune.

Le Cie Master Piano, annonce un grand concours de publicité pour inaugurer sa vente annuelle.

LA CONFEDERATION

En 1867 le régime de l'Union pouvait se féliciter de deux choses: il avait réussi à se rendre responsable, c'est-à-dire que les députés étaient parvenus à contrôler le ministère; et les deux provinces étaient en plein essor économique à cause de la prospérité générale qui régnait alors dans le monde et surtout à cause des vastes travaux de voirie et de navigatiton qui avaient ouvert le pays. La mode était à l'optimisme, à la politique et aux innovations. C'est dans cet état d'esprit que fut fondée la Confédération. Nos concitoyens anglais la firent avec l'arrière-pensée de nous noyer encore plus dans un plus vaste Dominion. Nous la fîmes avec notre ordinaire bonne volonté, pour collaborer au développement du pays. Et plus tard seulement nous nous sommes aperçus que ce régime nouveau nous donnait le moyen de relier à la vieille province, les autres colonies canadiennes-françaises et acadiennes dispersées dans l'Amérique-Britannique. Ce moyen, nous l'avions, mais nous ne l'avons pas fait servir, parce que d'abord la province de Québec n'a jamais eu un gouvernement national, et parce que la députation française à Ottawa, qu'elle vint de l'est ou de l'ouest ne fit jamais son devoir national. Aujourd'hui nous constatons que la Confédérattion n'a pas tenu ses promesses, et c'est notre faute, car nous n'avons jamais rien exigé à temps. Le seul espoir d'une plus grande prospérité économique a lui-même été déçu car l'excès des grandes entreprises a ruiné la population.

NOS CONDITIONS

Nos conditions étaient et sont demeurées les mêmes; tant qu'il y aura une municipalité dans laquelle nos gens seront en majorité, nous affirmerons notre droit à la survivance intégrale, par tout le Canada. Nous demandions ceci en 1867: le bilinguisme fédéral, la primauté de la religion catholique et de la langue française dans la province de Québec, et la liberté confessionnelle et scolaire dans les autres provinces; nous demandions pour nos minorités le traitement que nous avons accordé à la minorité du Québec, le respect de ses institutions religieuses et scolaires. Nous réclamions de plus dans notre province, l'usage du droit civil français à côté du droit criminel anglais.

Nos minorités ont toujours été maltraitées malgré ce contrat reconnu et signé; de ceci le parlement fédéral est responsable. Mais il a reçu de bien nombreux exemples et de bien mauvais du parlement de Québec, où le droit civil français est en voie de disparaître et où les libertés britanniques sont disparues.

LE MAL PRESENT

C'est un fait que les dix parlements de la Confédération coûtent trop cher aux contribuables et laissent entrer trop d'entremetteurs dans les affaires publiques. Et ce gaspillage et ce désordre ne nous sont d'aucun profit. Au contraire ils augmentent d'un poids mort les forces qui travaillent contre nous. Tandis que la vieille province attend encore un gouvernement national qui ne viendra jamais à Québec, les minorités françaises sont abandonnées à leurs seules ressources et doivent tenir tête à vingt adversaires s'attaquant ensemble à la foi et à la langue par la législation scolaire, par les innivations scolaires et par l'ingérence des gouvernements provinciaux dans les oeuvres d'hygiène et de charité. Depuis quelques années une accalmie s'est faite; et dans la province albertaine nous sommes à la vérité un peu moins bousculés qu'ailleurs. Ce retour de l'opinion anglo-canadienne en notre faveur est une de nos espérances car il correspond à un réveil étonnant du légitime nationalisme canadien-français.

Mais ne pensons pas seulement qu'à nous et voyons le tort que cause à toute la population anglaise l'inexpérience et l'audace de huit gouvernements provinciaux tous emportés à gauche par le goût de la nouveauté. Nos concitoyens ont vraiment raison de ne pas vouloir tolérer plus longtemps ces législatures qui sont toutes plus écartées du droit chemin que le Parlement fédéral.

LA REVISION

La revision aura donc lieu. Et elle s'accomplira dans le sens de la centralisation politique. Mais elle n'aura pas lieu sans nous. Il faut donc parler et agir à temps pour nous la rendre favorable. Ce que nous exigeons est absolu, et nous l'exigerons pour tous les canadiens-français, dans quelque partie du pays qu'ils résident, pourvu qu'ils soient groupés en un territoire pour former une municipalité. Nous exigerons la libre administration de nos écoles, de nos institutions sociales d'hygiène et de charité, notre législation civile et les prérogatives britanniques dont nous ne jouissons plus intégralement aujourd'hui; nous exigerons une représentation nationale établie exclusivement sur la population, nous exigerons un nombre de députés mathématiquement proportionné à la population française, et une représentation correspondante dans les ministères et dans le service civil; le bilinguisme fédéral sera ainsi rationnellement appliqué. Et pour qu'on obtienne notre concours dans la défense du pays, nous exigerons notre part fixée d'avance dans l'armée et dans les états-majors. Nous réclamons en somme pour la prochaine revision de la Confédération, un traitement absolument égal pour l'une et l'autre des deux races canadiennes. Et rien ne se fera sans cette égalité.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Dimanche 7 avril, après la grand'messe, avait lieu une grande assemblée de toutes les personnes de langue française, dans le but de stimuler nos activités patriotiques. M. Léo Belhumeur secrétaire général et M. Jacques Sauriol, rédacteur à la Survivance, étaient présents. M. Belhumeur avec son éloquence persuasive nous montra l'importance de la coopération entre les membres et les officiers de l'A C F A si nous voulons atteindre un résultat sérieux et expliqua également le nouveau fonctionnement de l'Associatiton par l'abonnement au journal la Survivance. M. Sauriol prétendit qu'il n'avait pas grand'chose à nous apprendre, n'étant parmi nous que depuis janvier dernier. Toutefois il nous dit son plaisir de rencontrer des compatriotes qui lui rappelaient le Québec et nous avoua son admiration pour notre persévérance opiniâtre à conserver nos traditions ancestrales.

M. le curé Garnier appelé à dire quelques mots, s'appliqua à rechercher les causes d'anémie de certains cercles paroissiaux et sonna le ralliement aux nouvelles méthodes de recrutement et aux directives de l'Association.

Ensuite, séance tenante, on procéda à l'élection des officiers du cercle local. M. Arthur Lamoureux fut élu président; M. Siméon Langlois, vice-président; M. Ephrem Langlois secrétaire; MM. Emilien Paradis, Eudore Godbout, Raoul Langlois et Albert Boisjoli conseillers.

M. Belhumeur nous a annoncé aussi sa visite de tous les foyers de langue française.

La soirée dramatique donnée par les jeunes du district de Notre-Dame eut lieu jeudi 4 avril. Vu l'état des chemins, l'assistance ne fut pas aussi nombreuse qu'on l'aurait désiré. Dommage, car la pièce était très amusante et très bien rendue par ces jeunes acteurs.

Une équipe de prisonniers est à déblayer le chemin entre l'église de Lamoureux et le pont de la rivière Saskatchewan. Le travail est sur le point d'être terminé, mais au moment où nous écrivons ces lignes, il tombe des rafales de neige qui vont probablement remplir de nouveau les tranchées profondes creusées à la pelle.

Il est né à M. et Mme Charles Paradis une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Lucienne Rita. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Armand Paradis. —Corr.

DONNELLY

Dans la chronique de la semaine dernière, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur lançaient à tous, une chaleureuse invitation pour la soirée de dimanche. Aussi, n'ont-ils qu'à se féliciter, puisque leur appel ne fut pas vain; l'assistance fut des plus nombreuses.

Après un morceau d'orchestre par les artistes de la paroisse, on procéda à la vente de "bonnets", qui fut des mieux réussies. Aussi, c'était de voir chacun s'en revenir de l'estrade de l'encanteur avec une paire de bonnets qui ui réservait une surprise— le nom de sa partenaire pour le jeu de cartes.

Quand tous se furent coiffés avec des bonnets de toutes grandeurs, de toutes formes et de toutes couleurs, le "whist" battit son plein pour encore une heure après quoi fut présenté un superbe programme, exécuté avec beaucoup d'aisance et de tact, par plusieurs hommes et jeunes gens de la paroisse.

Outre les morceaux d'orchestre joués entre chaque numéro, nous eûmes le plaisir d'entendre et de voir:

1. Maison à louer (2 actes)
2. Chant—M. Proulx et Mlle J. Servant.
3. Cordonnier
4. Déclamation
5. Pantomine
6. Scène du village.

Ces divers morceaux, si bien présentés par nos comédiens nous firent rire tant et si bien, que l'appétit était bien ouvert, lorsque le succulent goûter fut servi: il n'y a pas à douter de l'appréciation qu'il reçut.

"O Canada" chanté, comme tous se quittaient, on pouvaient entendre ces paroles? "Maintenant que les membres de la Ligue ont prouvé leur savoir-faire combien de temps nous feront-ils attendre, pour une autre de ces agréables surprises?

Adèle Boulet, corr.-gén.

BONNYVILLE

Une vraie bordée de neige nous arrive au moment où tout le monde croyait voir arrivé le printemps. De la neige partout, et elle tombe encore. Oh! on ne peut pas s'imaginer de ces tempêtes qui remplissent tous les chemins, mais pour le 8 avril, ça compte joliment. Est-ce que c'est un bien ou un mal? La plupart y voit un surcroit d'humidité qui sera un puissant facteur au temps des semences, et en même temps les chemins d'hiver servent au charroyage du printemps, il y en a toujours. En tout cas pas de chemins d'auto encore pour quelque temps.

L'excursion à un sous du mille, fournit toujours l'occasion de revoir les provinces de l'est. A cette occasion, Mme F. Campeau, MM. H. Maheu et J. N. Vallée ont profités de l'aubaine.

Le 26 avril aura lieu à l'école de Bonnyville et à la salle paroissiale le festival de musique local, comme plan d'élimination du festival central qui se tiendra à St-Paul le 17 mai prochain. Après que les juges auront décidés des plus méritants, tous ces gagnants répèteront le soir pour le public, leur travail. Nous espérons que tout le public encouragera tous ces jeunes ainsi que les professeurs et toutes les personnes dévouées qui contribuent à faire de la fête un succès. Des billets seront mis en vente par les enfants des écoles, le prix: 25c chacun, dont les recettes serviront à défrayer les dépenses du voyage à St-Paul et autres incidentelles.

—Corr.

GIROUXVILLE

Baptême: est devenue enfant de Dieu par le saint baptême: Marie Paul Yvonne Bruyère, enfant de Lucien et Cécilia Dufort. Parrain: Octave Dufort; Marraine: Maria Dufort.

Chambre de commerce: La Chambre de Commerce s'est réussie le 1er avril ; de nouveaux membres ont donnés leur adhésion à la Chambre de Commerce, ce qui montre l'intérêt créé par cette organisation, des sujets d'ordre général intéressant le village et le district ont été traités: questions de chemins, dettes, grains de semence. Les personnes intéressés dans ces questions sont cordialement invitées à devenir membre. L'union fait la force.

Jeux de Ping-Pong: Depuis longtemps les gens de Falher se demandaient si à Girouxville nous avions des joueurs de Ping-Pong. A l'heure actuelle elles savent à quoi s'en tenir. En effet mercredi dernier avait lieu une joute entre Girouxville et Falher. Nos joueurs, il faut l'avouer étaient quelque peu excités au début, c'est qu'il fallait se mesurer avec des joueurs d'un grand renom. Humblement ils se croyaient à peine à la hauteur de la situation. Mais la partie était à peine engagée qu'on se rendit compte du contraire. John Blackburn battait Lavoie, et Henri Blackburn battait (et cela sans difficulté) Fournier. De la sorte les prix sont restés entre les mains des joueurs de Girouxville.

Constatation intéressante: Nous avons des jeunes joueurs qui promettent pour l'avenir, entre autre Jean Léo Dumas, âgé de onze ans. Malgré son jeune âge il ne craignait pas de se mésurer avec un homme de Falher, Meyers, et le battait. Les joueurs de Ping-Pong de Girouxville peuvent donc escompter de nombreux succès. Nos meilleurs félicitations à tous. —Corr.

MORINVILLE

Nous avons appris ces jours derniers, la mort de notre bonne Sr Fébronie. Cette nouvelle nous a d'autant plus surpris et affectés que nous ne savions pas qu'elle était malade. A l'occasion des fêtes, elle nous écrivait ses souhaits et rien ne laissait voir une fin si prochaine. La chère soeur a passé près de 25 ans à Morinville et le nombre des enfants— ses petits—est tout-à-fait considérable. Les petites filles sont devenues mères de famille, les petits garçons occupent des positions importantes dans le monde au moins pour le plus grand nombre, alors cependant que certains d'entr'eux ayant choisi le sacerdoce pour partage, offrent chaque matin le saint sacrifice de la messe. N'oublions pas dans nos prières cette bonne religieuse qui est allée terminer sa carrière au pays natal, mais qui nous a laissés en partant la meilleure partie de son coeur. Nous offrons nos sympathies les plus sincères à la communauté qui pleure la fin de l'un de ses membres les plus méritants.

Nous avons eu durant le cours de la semaine dernière, la visite d'un prêtre polonais. Ce bon Monsieur prêche actuellement la retraite à ses compatriotes de la capitale. Mais ce qui le distingue d'une manière toute particulière, c'est qu'il est sorti de la Sibérie il n'y a que quelques mois. Pendant quatre ans il fut détenu en cette région si terrible à tout point de vue, et il ne dut sa grâce qu'au fait qu'il fut échangé pour des bolchévistes qui eux étaient prisonniers en Pologne. Il est des plus intéressant de lui entendre raconter les horreurs de la Sibérie auxquelles il a goûté pendant si longtemps. D'un autre côté, il nous donne des nouvelles tout-à-fait avérées de la condition présente de la Russie. Nous aurions voulu avoir avec nous quelques uns des admirateurs du régime soviet, pour qu'ils puissent entendre d'une personne autorisée, les beautés tragiques de ce mouvement révolutionnaire. La chose aurait été d'autant plus intéressante que d'autres pays—le Mexique par exemple—sont en train de passer par la même expérience.

Les enfants de notre village — du couvent et de l'école Thibault —nous préparent une magnifique séance pour dimanche prochain. Ils nous donneront un drame intitulé "La fille de Thomas Morus". Tous savent que Sir Thomas Morus était chancelier de l'Angleterre au temps où Henri VIII laissait l'église de Rome pour fonder la religion anglicane, parce que le Pape refusa de lui accorder le divorce qu'il recherchait. Le roi voulut obliger tous ses sujets à embrasser la religion nouvelle et à le reconnaitre comme le seul chef spirituel. Malheureusement les apostasies furent très nombreuses. Cependant Sir Thomas Morus ne voulut pas renoncer à sa foi et cela malgré les instances de sa femme et de sa fille. C'est précisément ce plaidoyer de la fille auprès du père que l'on nous donnera dimanche prochain. Le récit devrait être très intéressant. Disons en plus que l'église élèvera Sir Thomas Morus sur les autels durant le mois de mai prochain. Comme cette canonisation arrivera dans quelques jours, tout ce qui regarde ce grand catholique, cet illustre martyr devient un sujet d'actualité. Si possible, faisons nous un devoir de constater par nous-mêmes comment le grand chancelier a su résister à tout, même aux instances de sa fille pour demeurer fidèle au Christ.

Il nous a fait plaisir de saluer dimanche dernier notre ami Fidèle Béliveau qui avait poussé une pointe vers son ancien village. Il nous donne de bonnes nouvelles de Vegreville, sa nouvelle demeure. Tout de même Morinville garde la meilleure partie de son coeur.

Nos cultivateurs commencent à être anxieux par suite du froid qui ne veut pas cesser. Et les semences, se disent-ils, quand les ferons-nous? Il est vrai que la température ne semble pas favorable et avant que les fermiers ne puissent tirer le premier sillon de charrue, il faudra bien deux ou trois semaines. Et alors? Ceci nous menerait aux premiers jours de mai. Tout de même ayons confiance en le divine Providence qui n'a pas coutume de nous abandonner.

La session provinciale n'est pas encore terminée contrairement aux pronostics de la semaine dernière. Certains disent que plus d'un député veut prolonger son séjour dans les bâtisses parlementaires au cas où il ne lui serait pas donné d'y revenir après les élections. C'est une raison comme une autre et qui peut avoir sa valeur. En attendant, les partisans du fameux "Social Credit" sont bien occupés à prêcher leur évangile. Espérons cependant que les nôtres feront preuve d'assez d'intelligence pour distinguer entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.

Baptême: Joseph Ildège Marcel, enfant de Wilfrid Labonté et de Anna Houle. Ildège Poirier et sa dame ont été les parrain et marraine.

Grand Concert à la Salle Paroissiale de Morinville, en l'honneur de la fête patronale de Mgr M. Pilon, P. D.

Le 14 Avril 1935 à 8 hrs, P.M.

Les élèves du Couvent Notre-Dame et de l'Ecole Thibault se préparent à fêter dignement leur dévoué Pasteur. Ils se font un plaisir d'inviter les nombreux amis de Mgr. à venir s'unir aux paroissiens de Morinville. Qu'ils viennent en foule.... rire ou pleurer.... En route pour Morinville le 14.

Bienvenue à tous! et surtout aux Anciens Elèves. —Corr.

CALGARY

Le R. P. Moreau informe les paroissiens de la Sainte Famille que le dimanche 14 avril, étant le dimanche des Rameaux, ils trouveront avant la grand'messe dans la salle de l'église des palmes dont la bénédiction aura lieu au cours de la grand'messe en commémoration de Jésus venant de Galilée à Jérusalem pour sa dernière Pâque. L'Eglise renouvelle le souvenir du triomphe de Jésus, dans la première partie de la cérémonie qui précède la messe, et, pour donner plus de vérité sensible au souvenir du grand triomphe, elle veut que le peuple chrétien tout entier porte à la main en procession des palmes ou des rameaux, ou d'autres arbres.

Une quête spéciale aura lieu dimanche prochain pendant la grand'messe, pour contribuer à l'achat des fleurs destinées à la décoration du maître-autel, le jour de Pâques. M. le curé demande la participation de tous à l'occasion de la résurrection triomphante de Notre-Seigneur.

Aura lieu chez Mme Giroux, 1340 Frontenac Avenue, une réunion des dames de la paroisse dans le but de faire des travaux de couture à l'occasion du bazar paroissiale qui doit avoir lieu à l'automne prochain. Le cercle de couture se réunira le 30 avril.

Nous avons grand plaisir d'annoncer qu'une partie de cartes réunie d'un thé qui aura lieu au presbytère Sainte-Famille le 8 mai sous les auspices des Dames de la Ste-Famille dont notre distinguée compatriote, Mme Spence est la présidente.

Le Dr Beauchemin, président général de l'A C F A nous a donné dimanche dernier dans la salle paroissiale de l'église un résumé très intéressant concernant les Caisses Populaires qui ont pris depuis ces 25 dernières années une extension considérable dans la province de Québec et d'Ontario. Nous ne reviendrons pas sur les détails de cette entreprise financière à laquelle tous les paroissiens, membres de la Caisse paroissiale doivent certainement prendre un intérêt de premier ordre.

Cette oeuvre des Caisses Populaires s'adresse seulement aux membres de la paroisse pour permettre aux bourses modestes de pouvoir emprunter dans des conditions avantageuses d'intérêt, en même temps ces Caisses populaires réserveront entre elles les liens de patriotisme et d'intérêts qui unissent les membres des divers paroisses de l'Alberta. —Corr.

SAINT-EDOUARD

Dimanche le 31 mars une cinquantaine de personnes se rendaient chez M. et Mme S. Bastarache pour célébrer l'anniversaire de naissance de Mde Bastarache. Après un somptueux banquet l'on s'amusa ferme jusqu'aux premières heures du lundi.

Le 7 avril avait lieu une autre soirée familiale au profit de l'église. Cette soirée organisée par les familles: A. Lamothe, Salern Roberge, Wilfrid Laplande, Mme E. Labrie et Eddie Roberge fut comme toutes les autres couronnée de succès. Une centaine de personnes, à part les enfants, s'amusèrent à qui mieux mieux et délièrent sans se faire prier les cordons de leur bourse. Aussi le résultat financier— ce qui n'est pas peu important pour le temps qui cour—fut très encouragé.

La prochaine aura lieu le 28 avril, et sera donné par les familles: Jos Doucette, E. Pomerleau, O. Doucette, J. B. Longchamp, A. Tessier et Normand Roberge et frères. C'est déjà vous dire un peu ce que sera cette soirée! Retenez donc la date vous tous qui aimez à vous amuser franchement.

Dès que les chemins seront ouverts, un groupe d'acteurs de St-Joseph, sous l'habile direction de leur dévoué curé, M. Connoir, viendront nous donner une séance intéressante. Nous soupirons après le beau temps!

Dame Rumeur

SAINTE-LINA

Dimanche dernier le 7 avril courant tous les paroissiens envahirent l'église pour les exercices de l'heure sainte. Le même soir à la salle il y avait représentation de la "Passion." Ce film sut intéresser et édifier toute l'assistance.

M. le curé S. G. Dion de Thérien, venu pour prêcher à l'heure sainte était parmi nos hôtes.

M. John Guertin vient d'ouvrir une boutique de forge au village. Espérons qu'une clientèle nombreuse appréciera ses services.

Baptême: Frédéric, Théophile, Joseph, enfant de Frédéric Pears et de Clara Cecilia Philips. Parrain et marraine, M. et Mme Théophile Philips.

—Corr.

LAC LA BICHE

Notre retraite prêchée par le R. P. Bidault de la Mission du Lac La Biche fut un véritable succès. L'assistance, très nombreuse, malgré le vent, la neige et la tempête, chacun ne voulant perdre aucune instruction tant qu'elles étaient captivantes. Le R. Père y mit tout son coeur d'apôtre et tout le monde sut apprécier ce bon Missionnaire à sa juste valeur, lui qui a le don tout particulier de toucher les coeurs.

Cette Mission se termina par de belles cérémonies: la promulgation de la Loi et la rénovation des voeux du baptême. La paroisse se montra généreuse envers celui qui s'est tant dévoué pour faire du bien aux âmes. La Mission pour les gens de langue anglaise aura lieu les 26, 27 et 28 courant en même temps que l'exercice des quarante-heures. M. le Curé fait son possible pour donner satisfaction à tous et pour le plus grand bien de tous.

Notre Chambre de Commerce ne semble pas rester inactive. A la dernière réunion on a décidé de faire application au Gouvernement pour obtenir la réouverture de l'Office des Terres afin qu'elle soit en fonction permanente. Actuellement elle est ouverte seulement que deux fois par mois et que quelques heures chaque fois, ce qui cause des difficultés pour les gens qui ne sont pas au courant de la chose, de sorte que des gens venus d'assez loin sont obligés de retourner sans aucuns renseignements sur les terrains qui sont à prendre ou sur ceux qui sont réservés.

Nous demandons aussi au gouvernement qu'il ouvre un chemin du Lac La Biche à Caslan.

De plus, continuer la grande route, **highway** de Plamondonville pour aboutir à celle déjà existante de l'autre côté de chez M. le Capitaine Dakin. Aussi améliorer la route de Plamondonville jusqu'à Wandering River, c'est-à-dire faire une grande route.

Une autre réclamation déjà faite au gouvernement est la construction d'un brise-dame sur le Lac La Biche pour mettre les bateaux à l'abri des tempêtes et aussi pour servir de port aux aéroplanes.

Nous espérons que le gouvernement voudra bien prendre ces différentes réclamations en considération car elles sont d'un intérêt général et essentiel au progrès de nos régions.

La Chambre de Commerce a aussi demandé que l'heure du départ des trains soit retardée, au lieu de partir d'ici à 5 heures du matin, qu'il parte à 7 heures. Demande a aussi été faite à la Compagnie du chemin de fer de construire une autre plateforme pour charger les chars car celle qu'il y a actuellement ne répond plus aux besoins des compagnies qui chargent des chars de poissons et autres.

A nos Canadiens du Sud ou d'ailleurs.

Pourquoi ne vous dirigez-vous pas par ici pour vous établir? Vous y trouverez du bon terrain avec bois et eau à discrétion, très facile à mettre en culture et où la récolte ne manque pas à cause de sécheresse. On ne connait pas d'années où la récolte a manquée. C'est un pays idéal pour la culture mixte.

Il y a encore de bons homesteads à prendre, quelques uns près du Lac La Biche; naturellement il s'en trouve plus à prendre un peu plus éloigné. Il y a aussi de bonnes terres à vendre à des conditions très avantageuses non seulement ici près du Lac mais dans les paroisses environnantes telles que Normandeau, Plamondonville, Grandin, Lac des Oeufs, Grande Baie, Wandering River.

Que ceux qui désirent se placer avantageusement dans des paroisses canadiennes se hâtent avant que les Russes ou autres les dévancent.

Il y a aussi à noter qu'il y a des lacs nombreux et abondant de poissons particulièrement le Lac La Biche, le plus beau de la Province. Venez voir et vous jugerez par vous-même. Vous trouverez des personnes ici au Lac La Biche qui se feront un plaisir de vous donner tous les renseignements désirés. —Corr.

COLD LAKE

Une soirée de cartes organisée sous les hospices des "Abeilles," apôtres du bon journal, de la Bonne Presse, a été un heureux début vers l'idéal des nouveaux semeurs du vrai, du beau et du bien. Honneur au mérite et à l'initiative de la Présidente et de ses vaillantes auxiliaires! Ah! si nous comprenions une fois pour toute, l'importance primordiale du Bon Journal!

Nos rumeurs rageurs ont mieux compris cette force de la Presse pour mener les peuples vers un but. Opposons au plus tôt au mauvais glaive des écrits diaboliques, l'épée tranchante de la Bonne Nouvelle de l'Evangile, de la Vérité. Qu'elle brille à travers les ténèbres de l'erreur, et nous oriente sûrement vers le ciel!

Nous avons eu dans la personne du R. P. Thomas Pelletier de Le Goff, un heureux appui, dans ce mouvement pour diffuser la Bonne Presse. Et son zèle sacerdotal a su nous servir, comme dessert à son aimable allocution, une récitation des mieux choisies pour le temps liturgique. "Rien n'est plus beau sur terre, qu'une larme de repentir sincère pour ses péchés."

Est-il toujours vrai, ce refrain des Religieux: "Oh! qu'il est bon et agréable au coeur, d'habiter ensemble et de vivre comme des frères"! La vérité de cette parole du Psalmiste a été bien sentie, quand le cher frère Moalic, O M I, nous est revenu de l'hôpital avec une jambe toute guérie. L'accolade fraternelle était bien bonne après ce long séjour de séparation. Et ce qu'il faut admirer dans ces vaillants religieux: c'est que la croix qui brille sur leur poitrine, a toujours été portée avec foi, espérance et amour, en union avec Jésus Ouvrier dont ils ont pratiqué es vertus.

Terminer est toujours dûr au coeur bien né qui écrit à des amis. Permettez encore un mot au sujet de nos malades. Ces membres souffrants de Jésus dans son corps mystique, l'Eglise nous donne parfois de bien salutaires leçons. "La cruelle faucheuse de la mort viendra comme un voleur". Soyez donc prêts à paraître devant Dieu.

Mme Norbert Poirier, a été en danger sérieux, ces jours derniers, à cause d'une mauvaise indigestion. On lui a apporté les derniers sacrements. Et depuis, elle se porte mieux. Son bon sourire calme ne l'a pas quitté Sans attendre le prêtre, elle n'a pas été surprise; et avec quelle confiance simplicite elle a reçu le St-Viatique!

—Corr.

TRIBUNE LIBRE

Joussard, Alta, 1 avril, 1935.

RAPPROCHEMENT

Monsieur le Rédacteur:

Je viens de lire avec grand intérêt le résumé d'une conférence faite à l'université de Montréal par l'abbé Lionel Groulx, le savant historien que l'on aimerait entendre, mais que l'on doit se contenter de lire à distance.

"Le fait indien imposait un grave devoir à la conscience européenne. En quel esprit les souverains de France ont-ils accepté le fardeau de l'homme blanc? Nous avons vu comment François Ier avait fait siens les voeux apostoliques de Jacques Cartier? Ses successeurs firent le même geste.... Il est donc permis de dire que l'apostolat fut le premier article d'importance et il serait étonnant que cet idéal fût resté simplement un voeu platonique. Mais c'était aux compagnies qu'était réservée la tâche de faire la colonisation et l'évangélisation, mais la plupart se composaient de huguenots et les catholiques eux-mêmes se désintéressaient de la conversion des Indiens. Ils craignaient dans leur avarice et leur égoïsme de ne pouvoir plu exploiter les indiens, si ceux-ci devenaient civilisés et sédentaires.

C'est à cette époque que se produisit en France l'éclosion d'un vif sentiment missionnaire et en 1622, Grégoire XV fondait la Propagande. C'était encore plus parmi les laïques que chez les ecclésiastiques qu'on trouvait le plus d'ardeur apostolique.

Mais le grand pionnier de la cause indienne, ce fut certes Champlain. Leur conversion fut son idéal. Il fut un des rares hommes de son temps qui, au milieu de mercantis, n'eut aucune ambition matérielle. Le premier qui eut la gloire d'agir pour Dieu ne fut donc pas un prêtre, ni un religieux". Le conférencier fait alors découler la belle phalange des Récollets et des Jésuites, il décrit leur héroïsme en face des difficultés inimaginables qu'ils essayèrent de surmonter, les mauvais exemples des blancs, le mauvais vouloir des interprètes pour leur enseigner les langues sauvages, l'eau-de-vie; mais les plus grands obstacles venaient des Indiens, à cause de leur ignorance inouie, leur indifférence religieuse, leurs superstitions, leur superbe. Selon le plan de Champlain, les missionnaires comprirent qu'il fallait encadrer les Indiens de catholiques. Quelques indigènes allèrent faire des études en France. La semence était jetée en terre et l'on entrevoyait en 1635, une belle moisson dorée. Le caractère catholique du pays était enfin fixé."

A comparer maintenant les quelques lignes suivantes prises dans le dernier numéro de la Survivance sous titre: "Bribes d'histoire" locale par Philippe d'Armor.

Le 13 août 1867 on vit arriver la première brigade de charettes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, venant de la Rivière-Rouge et se rendant à Edmonton, il y en avait 82.

Ce fait qui, à première vue, ne semble avoir aucun rapport avec l'histoire des missions. Pourquoi le noter? C'est qu'il marque un véritable progrès dans la civilisation au Nord-Ouest et un progrès dû exclusivement aux missionnaires catholiques. La Cie de la Baie d'Hudson, estimant qu'elle ne pouvait que perdre à la venue des blancs dans le pays, avait fait tout son possible pour en retarder l'arrivée, entretenant soigneusement la légende de la stérilité de la terre et d'un royaume d'épouvante, s'opposant à l'ouverture des chemins et à la création des ponts. Craignant d'ailleurs les sauvages des prairies, pillards et cruels, elle n'avait jamais osé s'aventurer à travers leurs plaines avec les propres approvisionnements. Mais voyant que les missionnaires le faisaient sans crainte et sans pertes depuis 1862, elle s'y risqua à son tour, pour la première fois en cette année 1867."

J. A. N.

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous demander l'hospitalité dans vos colonnes de lettre à l'éditeur, pour ce qui suit.

En venant remercier l'A C F A pour le bulletin 1 du 1er mars courant, permettez moi de passer une remarque à propos de la rubrique intitulée: "Bureau français chez Eaton."

Depuis mon séjour dans l'Alberta c'est-à-dire depuis près de **27 ans** alors que la population Canadien-française était interprétée par le courier de l'Ouest qui fut remplacé par l'Union qui lui-même plus tard cédait sa place à La Survivance, j'avais toujours cru comprendre que ces journaux que nous appellions les nôtres étaient surtout pour nous rappeler à la mémoire que nous devions resserrer nos liens et ne faire qu'une seule et même famille, en se supportant et s'entr'aidant l'un et **l'autre,** c'est-à-dire que nous devions se faire un devoir patriotique d'encourager les nôtres, en affaires autant qu'il est en notre pouvoir.

J'ai aussi remarqué ces dernières années que ceux qui contribuent à nos concours de français, soit en volumes, soit en argent, sont des gens et des maisons d'affaires de notre langue, du vieux Québec; conséquemment ne serait-il pas plus logique pour l'A C F A de conseiller les nôtres d'encourager nos compatriotes d'affaires locaux — soit: marchands, garages, agent de machines agricole, etc., — premièrement, car en ce faisant ainsi nous augmenterons le montant de taxes versé dans le trésor de nos écoles séparées au lieu que en encourageant les marchands ou maisons protestantes, ces taxes iront aux écoles publiques, en plus, nous aiderions a créer des positions locales pour les nôtres que je pense serait tout à notre avantage, que de faire de la propagande et essayer de créer des positions à Winnipeg ou Toronto, villes d'où nous ne recevons aucune aide à notre cause.

Au cas où l'on est forcé de commander par la malle, pourquoi n'envoyons-nous pas chez Dupuis Frères qui circulent des catalogues par tout l'ouest.

Le vieux proverbe dit: "Aide-toi et le ciel t'aideras" et ce n'est certainement pas chez Eaton ou Simpson qui nous aiderons à supporter nos écoles et institutions religieuses en Alberta.

Je suis convaincu que si l'A C F A veut rester à la hauteur de sa position et conserver la confiance des nôtres, il lui faut certainement mettre en pratique le but de l'association, qui, je pense est de s'entr'aider l'un et l'autre dans l'Alberta.

Français de coeur.

VEGREVILLE

Dimanche dernier les enfants du couvent ont présentés un concert pour la Mère Supérieure en l'honneur de sa fête.

Mlle Yvonne Tétreau est en promenade chez sa grand'mère qui demeure à Edmonton.

Mme Lafleur vient de partir pour l'hôpital l'université où elle doit rester quelques jours pour des traitements. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	67½
No 2 Nord	63½
No 3 Nord	59
No 4 Nord	57
No 5 Nord	51
No 6 Nord	45
Fourrage	44½
Avoine—	
No 2 CW	31
No 3 CW	27½
Fourrage	25½
Orge—	
No 3 CW	32
No 4 CW	25½
No 5 CW	24½
Seigle	
No 2 CW	33
No 3 CW	28½
No 4 CW	25½
Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 5.00
Taures moyennes	2.00 à 3.50
Bouvillons de choix	5.00 à 6.00
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	2.75 à 3.50
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.25 à 2.00
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
Commun à moyen	4.00 à 5.00
Porc de Bacon	7.15
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	19
B	17
C	16
Beurre—	
No 1, en boite	27½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé, No 3	22

WANDERING RIVER

PAROISSE CATHOLIQUE EN FORMATION

ESPERANCE.

Nous espérons faire une grande et belle paroisse catholique.

Nous espérons voir un jour le C.P.R. traverser nos terres venant de Battleford allant à Prince-Rupert tel que déjà projeté par les autorités

Nous espérons être dans un avenir prochain le point de repos sur un chemin projeté (Highway) entre Edmonton et Fort McMurray.

Nous espérons utiliser le pouvoir hydraulique de la rivière au profit de la population.

Nous espérons miner le charbon à l'extrémité ouest de la paroisse.

Nous espérons voir surgir un beau village autour de la mission.

Nous espérons voir un flot de Canadiens-français s'emparer de nos belles terres et faire germer le grain qui doit nourrir de belles familles avent que trop d'étrangers ne s'en emparent.

Région à coloniser

30 MILLES AU NORD DE PLAMONDON

Par les colonnes de notre journal, nous faisons appel à tous les jeunes gens qui ne sont pas encore établis, à ceux qui sont gênés par la sécheresse où par l'encombrement de nos vieilles paroisses.

A ceux qui pour une raison ou une autre désirent faire un changement nous disons: Venez visiter Wandering River. Venez **Prendre, Louer,** ou **Acheter** ces riches terrains qui n'attendent que des bras vigoureux pour produire, vous rendre heureux et prospères.

Wandering River est une belle région a peine boisée, couverte de belles prairies à foin; **Labour très facile.** Pas une roche ou un cailloux. A quelques milles,deux forêts fournissent le bois de construction et le bois de chauffage pour des années à venir. Gibier abondant et bien du poisson.

Ouverture immédiate pour un bon forgeron.

NE RETARDEZ PAS.

Bureau de colonisation

J.E.Primeau, sec.

PORTE DU VICARIAT DU MAKENZIE

AVANTAGES

Eglise bâtie et desservie par un Père Oblat,résident.

Quatre écoles en opération. Deux magasins; deux moulins à scie; deux bureaux de Poste; service régulier de malle.

Population de au-delà de deux cents familles très hospitalière, composée de Canadiens-Français; Anglais, Ukrainiens, Métis.

Nomination prochaine d'une garde-malade de district.

Chasse libre pour nourriture. Belles forêts d'épinettes blanches, rouges, bouleaux et trembles. Rivière errante serpentant au beau milieu de la paroisse. Poissons abondants. Lacs avoisinants, poissonneux et riches en animaux à fourrure.

Terres à prendre, à louer, à acheter à bas prix, à courte distance de la mission. Eau facile à avoir.

Terre très fertile, sans roches.

Collège SAINT-JOSEPH

REUNION MENSUELLE

Dimanche, le 7 avril, avait lieu au Collège Saint Joseph la dernière communion générale et réunion mensuelle de l'année, des élèves catholiques de l'université.

A cette occasion, le Frère Recteur invita plusieurs personnages distingués de langue française de la ville.

Parmi ceux qui étaient présents l'on remarquait: M. Milton Martin, Mlles Béatrice et Françoise Martin, M. et Mme C. W. Barry, M. et Mme Adéodat Boileau, Mlle Marie Boileau, M. et Mme G. N. Gosselin, Dr Emile Boissonnault, M. G. I. Gariepy, M. J. O Pilon, M. et Mme J. W. Pigeon, Mlle Françoise Pigeon, M. M.-E. Amerongen, M. Amerongen, fils, M. J. Sylvestre.

Le R. P. Jennings offrit le Saint Sacrifice de la messe et prêcha le sermon. Il nous donna de sages conseils pour les vacances et encouragea ceux qui quittaient l'université à rester toujours fidèles à leurs traditions et pratiques religieuses. Vraiment, c'était un excellent sermon dont les sages conseils resteront certainement longtemps dans la mémoire des élèves.

Nous remarquions aussi un grand nombre de communions à la messe, preuve que les réunions mensuelles, des élèves catholiques à l'université, au collège Saint Joseph, portent fruit.

La messe terminée, tous se réunissaient à la salle à diner pour déjeuner. Le repas terminé, le Frère Memoriam souhaita la bienvenue à la délégation canadienne française et présenta M. Milton Martin l'orateur de la circonstance. M. Martin nous donna une intéressante causerie, racontant ses expériences dans le Yukon et dans l'Ouest du Canada, alors que ce pays était encore très peu développé.

M. Fortier remercia M. Martin de son intéressante petite conférence et M. Boileau adressa quelques mots bien choisis. Il encouragea ceux qui allaient bientôt se lancer dans leurs carrières respectives à toujours garder son courage et surtout à rester toujours de fervents catholiques.

Enfin chacun se souhaita bonne chance, espérant se rencontrer encore une fois en famille, l'an prochain, au collège Saint Joseph.

Elève.

LAFOND

Avant-Garde Laval.

Rapport du mois.

	Catéchisme	Franç.
GRADE IV		
1er—Zoël Robinson	100	86
1er—Armand Désaulniers	91	87
2e— Gilberte Désaulniers	80	80
2e— Marguerite Rouilliard	80	80
GRADE III		
1er— Bernard Journault	100	90
1er— Camille Robinson	90	100
2e— Bernard Vaillancourt	80	70
GRADE II		
1ère— Madeleine Rouillard	80	82
1ère— Cécile Malo	80	82
2e— Pierre Brault	73	85
2e— Laura Dupuis	73	85
GRADE I		
1ère Josephine Journault	90	90
1ère— Antoinette Malo	90	90
2e— Alexandre Robinson	81	80

Gilberte Désaulniers.

CALGARY

CLUB LAURIER.

La mi-carême trouve toujours sa place. Dans la salle de l'école des Saint-Anges, une bonne partie de cartes distrait les jeunes avec les parents. Avant et après la partie, Mlles Rachel et Béatrice Despins, Suzanne Suais et Donalda Hoad, habiles artistes touchent le clavier. La partie finie, les jeunes ne garnissent pas les tables. Mais qu'est-ce qu'il y a donc? L'enquête, un embarras! le café n'est pas prêt. L'un après l'autre se rendent chez Mme Spence, où se trouve notre précieux breuvage. Il fume que lentement. C'est pas tout, il faut se distraire. De la musique, des chansons canadiennes prennent bonne ampleur. Mlle Berthe Jubinville chante: "La misère de notre ami la Dépression". Bon! la porte s'ouvre, un soupir, et voilà le café. Les jeunes filles ne le laissent pas refroidir. Les tables manquent de rien. Ainsi la première partie de cartes des jeunes gens du Club Laurier se terminent.

Les heureux gagnants: premier prix des dames offert par Mme F. R. Groux et gagné par Mlle M. Gourdine; premier prix des hommes offert par M. Couture et gagné par M. Fernand Boissonnault; prix de consolation des femmes offert par Mme Clovis Bray et gagné par Mlle Dorothy Smith; prix de consolation des hommes offert par M. Audette et gagné par M. Claude Bourque; 1er prix d'entrée offert par Mme Z. Elmore et gagné par Mme Dr L. O. Beauchemin et second prix offert par M. Lafortune gagné par Mme A. Caron. Les jeunes du Club Laurier remercient les généreux donateurs. Soyez assurés jeunes gens, les recettes sont en bonnes mains de Normand Boucher, le secrétaire-générale, le coffre-fort du Club.

Les membres de la soirée: M. le Curé Moreau, M. et Mme Dr L. O. Beauchemin, M. et Mme Jules Despins, Mme Z. Elmore, Mme Spence, M. et Mme A. Caron, M. et Mme G. Minard, M. et Mme C. Bray, Mme Briand, M. V. Despins, M. et Mme Demers, Mme Lessieur, Mme Fortin, Mme Stelle, Mme J. Auclair, M. Lafortune, Mlle Lalonde, Mme Suez, M. S. Laurendeau, Mlle Gourdine, Mlles Alberte et Berthe Jubinville, Cécile et Aline Boucher, Rachel et Béatrice Despins, Marie, Blanche et Suzanne Suais, Rita Broyer, Marie Levy, Alexina Fernet, Dorothy Smith, Yvonne Belisle, Ernestine Tremble, Ida Briand, Berthe, Cécile et Claire Auclair, Marguerite et Thérèse Laurendeau, Annette Mongeau, Maude Ruddrick, Jeanne Lessieur, Marcelle Roux, Mlle Dixon, Eléonore McManamy, Mlle Hamel, Alice Royal, Donalda et Marie Hoad. MM. Paul, Ernest et Iréné Lessieur, Fernand Boissonneault, Alex Fernet, John Ruddrick, Claude Bourque, Ronald et Rolland Cabana, Normand Boucher, Lucien, Jacques et François Auclair, Eugène VanLoo, Hervé Laprise et plusieurs autres dont les noms échappent.

SAINT-ALBERT

Les nouvelles d'ici sont plutôt rares. Notre population ambitonne-elle le titre de "peuple sans histoire ?" Certes ce n'est pas l'histoire ni les histoires qui manquent, mais le chroniqueur attendait le jour où il aurait pu écrire en tête de ses nouvelles: le printemps est enfin arrivé !

Inutile d'attendre: depuis quelques jours c'est l'hiver qui revient.

Parlons donc d'autres choses.

Parlons de la soirée des jeunes gens; ça c'est une NOUVELLE. De mémoire d'homme on ne se rappelle pas qu'ils en aient organisé.

Nos jeunes, sous la conduite de Léo Perron et Laurent Gaulin, ont donc donné dimanche une soirée au bénéfice de la paroisse. Et pour une nouveauté c'en était une: il y avait de l'inédit dans la composition de l'assistance, composée en grande majorité de jeunesses, et dans le programme musical et même sportif, qui sembla plaire grandement à l'auditoire, si on en juge par les bruyants applaudissements donnés aux divers artistes qui évoluèrent sur la scène.

Une innovation fort goûtée, — en plus d'un sens, — fut la vente de tartes accompagnée de la silhouette de la donatrice de chaque tarte sur l'écran. Il aurait fallu deux, trois fois plus de tartes pour satisfaire tous les acheteurs dont un bon nombre durent se contenter d'une "sandwich" mangée sans "compagnie."

En somme, bon résultat financier et les jeunes se proposent une autre fois de faire encore mieux.

Les Dames de l'Autel se préparent à donner l'habituel diner de Pâques, le soir de cette fête. On entend dire que les Anciens s'exercent en secret à donner après ce souper une autre "soirée du Bon Vieux Temps"; il est même question d'une pièce inédite composée pour la circonstance par une de nos anciennes; une pièce sur un thème ancien et toujours nouveau, comportant une leçon de.... Mais faut pas en dire trop pour le moment; ce ne serait plus une surprise. Que l'on retienne la date: le jour de Pâques au soir.

Quelques malades sont allés à l'hôpital: M. Timmers y est encore dans un état grave; Mmes Leblanc et Léonard supportent avec une résignation et un courage admirables l'épreuve de la douleur persistante. Seule la foi peut donner pareille force d'âme et pareille sérénité dans la souffrance. Dieu les soulage.

Le P. Gamache, O M I était de passage ces jours derniers, en route pour sa mission.

Il est rumeur que M. A. Harnois aille travailler à Viking ces jours-ci. Espérons qu'avec le printemps l'activité va reprendre et plusieurs vont pouvoir trouver de l'emploi. Quant aux travaux de la ferme, il ne peut en être question avant que l'épaisse couche de neige qui recouvre les champs commence au moins à vouloir fondre. Et dire que durant tout ce temps-là on entend parler de tempêtes de poussière dans le sud de la province. Dans ce cas-là, disent nos fermiers, on est encore mieux dans le nord, où on a au moins de l'humidité. Ils ne se trompent pas; pour cette année il est certain qu'il y en aura.

—Corr.

LES ELECTIONS DE DANTZIG

Dantzig — La ville libre de Dantzig, située entre la Pologne et la Prusse allemande, a tenu ses élections municipales et le résultat montre une défaite des candidats nazis qui favorisaient l'union à l'Allemagne. Dans le cour de la journée de dimanche un poll a été attaqué et un officier de police a été tué au cour d'une bagarre dans la ville. Un correspondant de presse a été aussi arrêté.

FALHER

Les noms qui suivent complètent la liste des personnes qui ont prêtés leurs concours aux travaux du bazar, soit aux différents comptoirs ou ailleurs:

Lunch: Mme Courchène, Mlle Blanche Demers.

Loteries: Mmes H. Ethier, E. L'Heureux, J. Tremblay, M. Leduc. Mmes Tousignant et J. Hardy.

Bingo: Mme Olivier.

Télégramme: M. Beauchamp.

Bonne Aventure: Mmes M. Beauchamp et G. Proulx.

Pêche: Mme Lapensée.

1er Bingo: Mme Plourde.

Comptoir des bonbons: Mmes F. Poirier et W. Viens.

Ailleurs: Mmes Harvey, Chalifoux et Mlle Charbonneau.

Direction des tables par Mme R. Desfossés, aidée de Mmes Côté, O. Servant, Dupras, W. Désaulniers; Mlles E. L'Heureux, S. Ethier, M. Viens, H. Guindon, F. Poirier, S. Charbonneau et Mlle Dumont ont vendu des billets de tombola.

La liste des dons et le nom de celles qui les ont offerts sont inscrits et seront donnés aux prochaines assemblées.

MM. O. Gervais, J. Tremblay, Tousignant, Sicotte, P. Demers, Hamel, H. Martel, Dussault, L. Lavoie, M. Plourde, T. Proulx, M. Beauchamp, Laflamme, Lecours.

Nous espérons ne pas avoir oublié personne, et à tous encore une fois merci.

Où donc est le printemps? A l'horizon, pas la moindre corneille encore ne s'aventure sur la blancheur de nos prairies. Le mois de mars, très vilain, nous a deversé sans scrupule

Cercle Catholique de Falher

Depuis plusieurs semaines déjà les courriers du "Cercle Catholique de Falher" ont dû être forcément négligés: cependant le Cercle a quand même accompli son travail, dans les deux séances régulières qu'il a tenue, les mercredi, 13 et 27 mars. L'assistance était nombreuse aux deux séances et les sujets traités à chaque séance ont suscité beaucoup d'intérêt en raison de leur actualité et de la solide documentation des conférenciers.

Le 13, M. R. Pelletier a entretenue les membres du Cercle, de l'"Assurance-chômage." M. Pelletier nous montre d'abord dans le chômage continuel d'une trop grande partie de la classe ouvrière, l'un des plus grands arguments du socialisme et du communisme contre le régime économique actuel. Le chômage est donc un problème très grand et les remèdes au chômage sont des problèmes encore très graves de l'heure. Après avoir parlé de plusieurs remèdes qu'on a essayé de multiplier dans divers pays pour faire face au chômage, M. Pelletier étudie plus spécialement l'indemnisation des chômeurs involontaires par "l'assurance-chômage". "En principe" l'assurance chômage est excellente. Elle est très morale, et comme toute autre assurance mérite l'appui de tous ceux qui s'intéressent au bien-être de la société. Comme question de principe, M. Pelletier expose deux systèmes d'assurance-chômage en présence. Un premier système consiste à créer des caisses officielles d'assurance, relevant exclusivement de l'Etat dans leur administration; et auxquelles les ouvriers et les patrons seraient obligés de verser leurs cotisations. Ce régime constituerait un monopole d'Etat en fait d'assurances. L'autre système, tout en établissant l'obligation de l'assurance de la part de l'ouvrier et du Patron, laisse cependant à ceux-ci le choix de la caisse-assurance à laquelle, ils voudront verser leurs cotisations. Des sociétés approuvées par le Gouvernement se chargent du service des assurances. L'Etat surveillerait ces sociétés assez étroitement et leur verserait pour fin d'administration sa part de contribution proportionnelle. Ce dernier système aurait l'avantage de laisser à l'ouvrier, au travailleur la liberté du choix de ses assureurs. Au surplus M. Pelletier touchant un point très important du régime corporatif, note que ce dernier système d'assurance-chômage serait très profitable aux corporations et syndicats ouvriers qui pourraient tout naturellement se charger de l'assurance de leurs membres. Rien n'empêche que pour être efficace et soluable la caisse d'assurance-chômage doit provenir des cotisations proportionnées du Capital du Travail et de l'Etat. Si l'Assurance-chômage est bonne en principe est-ce que, se demande maintenant M. Pelletier, elle est d'application pratique?

Le conférencier donne de nombreux exemples de caisses de chômage fonctionnant depuis la fin du dernier siècle en Europe, et il faisait ressortir qu'en présenc des dernières années de crise économique, les caisses alimentées seulement par les contributions des patrons et des ouvriers étaient à sec ou trop faibles pour répondre aux demandes de subsides. "Le principe, ajoute M. Pelletier, demeure toujours à mon avis, que les caisses de chômage nationales doivent tirer leurs revenus d'une triple source: de l'industrie, du travail organisé et de l'Etat." Ce qui s'est fait au Canada dans le sens de l'assurance-chômage.. ? M. Pelletier en donne un aperçu historique très intéressant depuis 1920 pour en arriver enfin à la dernière loi canadienne de l'assurance-chômage, dont il expose la teneur. Comme dernière réflexion dit en terminant le conférencier, je ferai remarquer que l'assurance-chômage est une institution utile, voire même nécessaire, mais qu'elle n'est pas le remède à tout le déséquilibre économique actuel. Le mal du chômage est un trop général mal et trop profond pour être guéri par des institutions aussi restreintes et aussi imparfaites que celles dont on a usé contre lui jusqu'à ce jour. Un mal semblable qui est la résultante de toute l'organisation industrielle moderne, ne peut-être neutralisé que par l'établissement d'une organisation toute différente de celle qui le produit. Cette organisaton, c'est le Syndicat, l'Association. La corporation, en un mot, le coopératisme substitue à l'individualisme. De nombreuses questions sont ensuite demandées à M. Pelletier qui sait trouver des réponses satisfaisantes.

Il ressort de la discussion assez longue du sujet que cette législation sur l'assurance-chômage ne règle pas tout, mais est un pas de fait dans une bonne direction, elle créera des fonds futurs qui seront de nature à soulager les chômeurs involontaires, advenant une nouvelle crise, cependant ce n'est qu'un remède temporaire appliqué sur le mal, qui doit avoir des causes plus profondes que le fait même du chômage.

La séance du 27 mars a d'abord été remarquable et remarquée aussi par une chronique donnée par M. l'Avocat Ollivier. M. Ollivier ancien chroniqueur du Droit d'Ottawa sait faire une chronique et en dépit du vieux dicton: "Vieux sujets, vieux vieux," il a su ressasser et représenter d'une façon nouvelle, les événements de la semaine. Malgr, le gros vent et la neige, ce soir-là, la chronique n'a été ni "engourdie, ni frileuse, ni ratatinée, ni gelée." En parlant des lois sociales, étudiées et votées aux communes, le chroniqueur note: "Il faut espérer que ces lois seront rendues efficaces par leur application et leur sanction; car à faire des mécontents, l'on fait des révoltés et des révolutionnaires. Il est donc à souhaiter aussi que les gouvernants verront clair et sauront apaiser les esprits comme les appetits légitimes." Comme dernier événement qui a son importance aussi, le chroniqueur signale la récente fondation à Uxbridge, Ontario, d'une "Nouvelle société contre le bavardinage." La nouvelle se lisait comme suit dans un quotidien: "Attendu que nous, du Chapître 10 des Chevaliers de la Table Ronde, reconnaissons le caractère anti-social du bavardage ou "racontars", il est résolu que chaque chevalier fasse tout en son pouvoir pour combattre cette malicieuse pratique; premièrement: en ne bavardant pas lui-même: deuxièmement; en décourageant, en détournant les autres de cette pratique, soit en les mettant en demeure directement, ou soit en observant un silence discret quand la médisance se fait jour." Un membre du Cercle demande à M. Ollivier, s'il y avait seulement des hommes dans cette société-là? Des applaudissements prolongés suivirent cette chronique.

Vient ensuite le travail du jour, présenté par M. R. Harvey et intitulé: "La Banque Centrale du Canada." Ce travail était attendu depuis longtemps et suscita le plus vif intérêt. M. Harvey, dès le début de son travail exposé, le but et la raison d'être, d'une banque Centrale canadienne. Considérant qu'il est opportun d'établir une Banque Centrale au Canada pour régler le crédit et la monnaie dans le meilleur intérêt de la vie économique de la nation, pour contrôler et protéger la valeur extérieure de l'étalon monétaire national, et pour mitiger par son influence les fluctuation du niveau général de la production, du commerce, des prix et de l'emploi de la main-d'oeuvre, autant que possible dans le cadre de l'action monétaire et généralement de favoriser la prospérité économique et financière du Dominion. A ces causes sa Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada, décrète la "Loi sur la Banque du Canada." Le conférencier expose ensuite d'une façon concise la technique et l'organisation de la nouvelle Banque. Ses opérations et ses pouvoirs sont assez longuement exposés. M. le Président remercie avec beaucoup d'éloges M. Harvey de son travail. Une vive discussion commence ensuite sur le sujet, sur la portée sociale et économique de cette Banque, sur les influences qu'elle aurait pu subir dans son organisation, et qu'elle pourra peut-être subir dans son fonctionnement, ou opérations concrètes, etc., etc.

Plusieurs membres ont énoncés leurs points de vue, les uns avec vigueur et rigueur, d'autres plus modérément. Quelques uns entr'autres étaient scandalisés du fait que le Président de la nouvelle Banque ait été en Europe étudier le fonctionnement d'institutions analogues. Quoi de surprenant à cela, c'est dans l'ordre fut-il répondu, qu'on regarde et étudie ce qui a été appliqué déjà ailleurs. On a fait des enquêtes en Europe pour préparer toutes les lois qui nous ont donné les institutions sociales que nous avons; et en soi il n'y a rien qui soit contre l'ordre d'agir ainsi. Il serat trop long de rapporter toute la discussion qui eut lieu sur le sujet. Plusieurs principes en rapport avec la question furent exposés par le directeur et une autre séance très instructive était finie.

Le Sec. corr.





PAGE AGRICOLE



LE CULTIVATEUR MODERNE.

L'occupation de cultivateur exige une aptitude et des connaissances spéciales, dont les citadins ne se rendent généralement pas assez compte. Cette aptitude doit se manifester de différentes façons. Les machines modernes ordinaires exigent une certaine dextérité manuelle et un sens de la mécanique. la conduite des chevaux et des bestiaux requiert une habileté spéciale, et pardessus tout il faut un bon jugement pour décider à quel moment tel travail ou tel autre doit être fait sur tel champ, et enfin savoir organiser les opérations, arranger les matériaux de façon à en tirer les plus gros rendements. Le degré de prévoyance et d'habileté exigé est beaucoup plus élevé que celui qui est demandé de ceux qui reçoivent des salaires habituels de journalier. — Extrait du rapport de la Commission royale sur l'industrie du blé en Australie.

LE COURAGE DE LA FEMME SUR LA FERME

"Le cultivateur et sa famille ont certainement droit à des vacances tous les ans. Au cours de témoignages entendus récemment par la Commission royale sur la culture du blé en Australie, beaucoup de cultivateurs ont parlé de l'appui courageux que leur avaient donné leur femme et leurs filles, dans leur lutte contre l'adversité et la Commission est d'avis que le rôle joué par les femmes pour maintenir l'industrie pendant les temps de dépression que nous passons, mérite une mention spéciale. Leur travail est en général plus dur que celui de leurs soeurs dans les villes, et les travaux de différentes organisations dans les Etats de la Fédération mériteraient de recevoir plus d'aide, pour que les producteurs de blé puissent avoir chez eux une existence plus confortable." Cet extrait du rapport de la Commission royale de l'Australie s'applique avec la même force aux femmes qui vivent sur les fermes canadiennes.

Notes Agricoles

Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement des bestiaux et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture a été de 6,916 pour le mois de février 1935 contre 6,489 pour février 1934. Ce nombre se décomposait ainsi: chevaux 228; bovins 2,111; moutons 481; porcs 450; chiens 529; renards 2,926; volailles 190, et une chèvre.

D'après la troisième et dernière computation, la récolte canadienne de blé pour 1934 est maintenant évaluée à 275,849,000 boisseaux. L'évaluation revisée pour 1933 était de 281,892,000 boisseaux. La récolte de pommes de terre pour l'année 1934 est maintenant évaluée à 48,095,000 quintaux, contre 42,745,000 quintaux en 1933.

Les marques de catégories sur les pots de miel ne sont exigées que pour les miels qui vont d'une province à l'autre ou en dehors du Canada. Les catégories de miel par ordre de qualité sont les suivantes: No 1, No 2, et No 3. Les catégories sont elles-mêmes divisées en différentes classes, blanche, d'or, ambre et foncée.

Le système inauguré par le Ministère fédéral de l'Agriculture pour la production d'oeufs de la Catégorie A fontionne depuis un an et déjà 540 fermes ont été approuvées, plus de 50,000 caisses ont été vendues, et les producteurs ont reçu une plus-value d'environ $90,000. Les oeufs de la catégorie A sont produits sur des fermes approuvées par le Ministre fédéral de l'Agriculture.

Vingt pour cent des importations de blé au Japon ont été fournis par le Canada; l'Australie en a fourni 55 pour cent et les Etats-Unis 23 pour cent. Le Canada est également le principal exportateur de plomb au Japon, et il fournit également beaucoup de bois, de pulpe, de papier à journal et de zinc.

La quantité de lin que le Canada pouvait exporter pendant la saison de 1934 s'est bien vendue dans le Nord de l'Irlande, spécialement au cours du mois d'octobre. Le Gouvernement de l'Etat libre d'Irlande était également sur le marché pour acheter de la graine de lin canadienne, mais il n'a pu s'en procurer, sauf par l'entremise du Nord de l'Irlande.

On a constaté par des expériences que c'est à une température de 40 degrés F., ou plus basse que le miel conserve le mieux sa qualité, son goût et sa couleur; on sait qu'une détérioration rapide se produit à 60 degrés F. A une température basse et constante le miel extrait peut se conserver indéfiniment sans altération de la couleur ou du goût et sans fermentation.

Les cartes et les affiches sur la lutte contre les sauterelles ont été publiées et distribuées au nombre de 4.000 cartes en couleurs et 3,000 affiches pour le Manitoba, et 5,000 cartes pour la Saskatchewan. Une petite affiche indiquant les progrès de l'invasion dans les trois Provinces des Prairies a été distribuée également aux organisations commerciales et aux agronomes.

LES VOLAILLES CANADIENNES EN FRANCE

Une commande de 4,000 oeufs d'incubation, moitié Plymouth Rocks blancs et moitié Rocks barrés, qui doit être expédiée pour la saison actuelle d'incubation, vient d'être reçue de M. A. Cheron, de la Ferme de Villiers, Eure, France. C'est là un nouveau témoignage de la haute opinion que l'on a de l'aviculture canadienne en France. Cette expédition sera rassemblée aussitôt que possible dans les Provinces Maritimes afin d'éviter les transports par voie ferrée. M. Cheron fait rapport que les poulettes canadiennes qui lui ont été expédiées l'automne dernier donnent toute satisfaction.

PLANTES FOURRAGERES POUR REGIONS SECHES

Le manque de fourrages pendant la dernière saison a été d'autant plus grave qu'il a diminué le rendement de l'énergie chevaline au moment même où l'on avait le plus grand besoin des chevaux pour revenir à des conditions plus normales.

Les expériences et les observations qui ont été faites à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., indiquent que l'on fera bien de prendre des précautions à l'avenir pour se prémunir contre un manque de fourrages en cultivant ces récoltes sur lesquelles on peut compter dans la plupart des circonstances. Les récoltes annuelles cultivées après une jachère d'été offrent plus de garanties que les autres.

Par exemple, en ces treize dernières années, l'avoine Bannière, cultivée sur terre qui avait été jachérée en été à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, n'a jamais manqué de produire des récoltes de fourrages raisonnablement bonnes, tandis que les graminées et les légumineuses ne donnaient rien dans les saisons sèches. Ces graminées et ces légumineuses produisaient des rendements passables lorsqu'elles étaient semées dans les endroits favorables ou lorsque la hauteur de pluie était suffisante pendant la saison. Mais comme elles ne donnent rien dans les saisons sèches, elles ont produit en somme de 40 à 60 pour cent de fourrages de moins que le foin d'avoine qui suivait une jachère d'été.

Lorsqu'on se propose de cultiver des graminées fourragères et des légumineuses, on devrait toujours les semer sur un champ qui doit probablement recevoir plus que la quantité moyenne d'humidité, fournie par des moyens naturels ou artificiels. Les semailles devraient se faire au commencement du printemps ou en juin; elles peuvent se faire aussi vers la fin de l'automne dans certains districts. Il faut toujours tenir compte cependant du degré d'humidité du sol et des conditions de la saison; la graine devrait être enfouie plus profondément et semée sur une terre ferme, bien égale.

Les fourrages annuels, comme les céréales, coupées vers la fin de la phase laiteuse ou au commencement de l'état pâteux, s'adaptent mieux aux conditions de culture en terre sèche. Les graines qui sont grosses peuvent être plantées profondément, et le sol laissé dans un état inégal, motteux, pour empêcher que la terre ne se soulève au vent. Le blé est un aliment très utile pour toutes les catégories de bestiaux, aussi bien sous forme de fourrage que sous forme de grain. Le seigle de printemps Prolific, l'avoine Bannière et l'orge Colsess sont aussi de bonnes plantes à foin annuelles. Lorsque l'on sème des récoltes de grains en combinaison pour le foin, on obtient généralement une quantité plus forte de fourrages et un fourrage plus succulent. Le seigle d'automne est aussi très utile pour la production de foin hâtif ou comme pâturage supplémentaire. Le seigle d'automne et l'avoine Bannière, semés à raison de 35 livres de chacun à l'acre, à tout moment à partir du commencement du printemps jusqu'au 30 juin, font un excellent pâturage annuel.

H. J. Kemp,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

Les pommes séchées en tranches sont à peu près le seul genre de gros fruits séchés qui s'expédient du Canada sur le marché anglais.

Le tabac canadien s'est ouvert un marché à Sierra Léone, dans l'Afrique occidentale anglaise, où il entre actuellement sur un tarif préférentiel impérial de 8 cents la livre.

100 MILLES D'INSECTES FLOTTANTS.

Les cultivateurs canadiens qui demeurent dans le voisinage de la frontière internationale prennent un très vif intérêt aux opérations de quarantaine et de répression que conduisent actuellement les Etats-Unis pour détruire l'insecte si destructeur que l'on appelle la bête du Japon. Les ministères de l'agriculture du Canada et des Etats-Unis travaillent de concert sous ce rapport, et dans un compte rendu qu'il a communiqué à la société d'entomologie de l'Ontario, L. H. Worthley, chargé des opérations aux Etats-Unis, cite quelques faits intéressants. Des millions d'insectes ont été vus dernièrement flottant à la surface de la Delaware, et dans l'océan à l'Ile Staten et à Long Island, N.Y. Cet amas d'insectes flottants s'étendait sur une longueur de près de 100 milles, sur les rives de l'océan et de la baie. Les insectes vivants, transportés à travers la baie du New Jersey au Delaware, ont infesté des étendues considérables le long de la rive de la Delaware. A un certain nombre de grèves, à Staten Island et Long Island, cette mer flottante d'insectes a causé de grands ennuis aux baigneurs. A certains points plus de 25 pour cent des insectes pouvaient encore se mouvoir après avoir été jetés sur le rivage par les eaux.

ORGES CANADIENNES

Les variétés qui viennent au premier rang parmi les orges au Canada sont, comme pour l'avoine, des importations de l'étranger ou des sélections faites parmi ces importations. L'O.A.C. 21, est la plus remarquable de ces variétés; c'est le résultat d'une sélection tirée de la Mandschuri, un orge asiatique, au collège d'agriculture de l'Ontario à Guelph. Dans les Provinces Maritimes, une espèce à deux rangs, appelée Charlottetown 80, sélectionnée par la Ferme expérimentale fédérale de Charlottetown, I.P.-E., a occupé la première place pendant bien des années. Il y a d'autres variétés excellentes comme la Trebi, une variété à barbe rude, introduite d'Asie, mais cette espèce à un grain assez grossier, il faut y aller prudemment quand on le donne aux jeunes bestiaux et aux volailles. Les brasseurs canadiens n'aiment pas non plus cette variété. La Hannchen, une variété précoce, d'origine suédoise, a donné des rendements remarquablement élevés dans certaines parties de l'Ouest du Canada, mais plus spécialement en Saskatchewan, tandis que la Thorpe du Canada est aussi fort appréciée dans certaines parties de l'Ouest, spécialement dans l'Alberta. En ces dernières années, différentes institutions et notamment les fermes expérimentales fédérales, ont produit un certain nombre d'orges à barbe lisse, mais qui n'ont pas été essayées assez longtemps pour que l'on puisse se prononcer sur leurs mérites respectifs.

L'ENSILAGE DETRUIT LES MAUVAISES HERBES

Expériences de l'Association des North West Grain Dealers

D'après des expériences faites au Collège d'Agriculture du Manitoba l'ensilage, fait dans de bonnes conditions, détruit les graines de mauvaises herbes. Ces expériences ont été faites dans une période d'années par Dr. G. P. McRostie, Professeur d'Agronomie à l'Université du Manitoba et W. Tildeslay, M. Sc., Assistant sur la recherche des mauvaises herbes, sous la direction de l'Association des Marchands de Grains du Nord-Ouest.

Un feuillet, décrivant les recherches faites, a été publié et peut être procuré gratuitement aux élévateurs ou bien en s'adressant à l'Association des Marchands de Grains du Nord-Ouest à Winnipeg. Ce feuillet a été préparé de façon à être lu et compris très facilement en quelques minutes.

La manière exacte dont les graines de mauvaises herbes sont détruites n'est pas encore déterminée. Les indications présentes montrent que différents acides qui résultent de l'ensilage détruisent la germination de ces graines tout en les rendant bonnes pour la nourriture des animaux.

Des expériences ont été faites sur les mauvaises herbes de l'Ouest suivantes: Neslie, Sétaire Verte, Bardanette, Grand Plantain, Vaccaire, Cameline, Vélar d'Orient, Moutarde de l'Inde, Chou Gras, Euphorbe cotelée, Attrape-Mouche, Crève-Yeux, Pourpier, Amarante Racine Rouge, Ansérine de Russie, Ivraie-Enivrante, Bourse à Pasteur, Tabouret des champs, Herbe Roulante, Folle Avoine, Sarrasin Sauvage, Orge Queue d'Ecureuil.

Les graines de mauvaises herbes ont perdu leur pouvoir de germination après deux semaines d'ensilage. Cette nouvelle expérience fera beaucoup pour aider les fermiers à détruire les mauvaises herbes.

LES CHEVAUX A VANCOUVER

Le Ministère fédéral de l'Agriculture fait rapport que l'industrie chevaline est très active sur l'Ile de Vancouver, et qu'il existe une demande dans tous les districts pour des chevaux de 1400 à 1600 livres, pour la ferme et les chantiers. A une vente qui a été tenue au sud de Nanaimo le 20 février, des poulains antenais se sont vendus $75 chacun. Les cultivateurs de l'Ile n'aiment pas les chevaux venant de l'intérieur de la province, car ces animaux ne sont pas généralement assez tranquilles pour les petits cultivateurs, dont les champs sont encore couverts de nombreuses souches.

Le mois catholique

Vers la restauration chrétienne

(Texte de l'allocution prononcée par le R. P. Auclair, O M I, au dîner-causerie de mars.)

Notre dernière causerie avait signalé, s'il vous en souvient, la singulière confusion moderne des valeurs morales; confusion tristement révélatrice d'une déchristianisation si profonde de la société contemporaine que les mots même de vertu, de devoir, d'honneur, déshérités de leur origine et de leur fin, ont fini par n'être plus que des épluchures de vocables, du moment qu'on les a vidés de leur sens chrétien. Et du même coup, nous en sommes venus à constater que **l'ordre présent** de notre "glorieuse" civilisation, encore chrétienne de nom et de façade, mais païenne de réalité, pourrait plus justement s'appeler un **désordre établi.**

Aussi bien, devant la restauration chrétienne qui s'impose, et qui, grâce à Dieu, sous le souffle de l'Esprit-Saint, commence à surgir de toutes parts dans l'univers, nous avons été amenés à conclure, avec M. Etienne Gilson, que le chrétien d'aujourd'hui ramené en présence d'un paganisme universel, bruyant, éhonté et dominateur, se trouve en face des mêmes devoirs et des mêmes difficultés d'apostolat que le chrétien des premiers siècles; et qu'il doit, par conséquent, s'armer du même courage et se revêtir des mêmes vertus pour travailler au même grand oeuvre: **l'instauration du règne de Dieu dans l'ordre temporel de notre époque,** ce qui est proprement l'objet de l'Action catholique.

Or, par le simple contraste du présent au passé, il est facile de constater, que vraiment merveilleux de rapidité et d'extension furent les progrès de la primitive Eglise. Quoique les conditions humaines d'alors fussent assurément beaucoup plus difficiles que celles de nos jours.

Si, de cette prodigieuse expansion d'une Eglise naissante s'emparant du monde entier en moins d'un siècle, on recherche les causes, on sera frappé du fait que chaque nouveau chrétien rend alors courageusement témoignage de sa foi, et se considère comme apôtre. Le chrétien d'alors, lorsqu'il a reçu le message évangélique, n'a rien de plus pressé que de passer à d'autres la "bonne nouvelle" de Jésus-Christ.

A notre époque, par contre, ou du moins jusqu'à ces derniers temps, il est manifesté qu'on avait perdu un peu ou beaucoup de cet esprit apostolique. On laissait cela au clergé: C'est son affaire, c'est son métier disait-on, "comme si ce n'était pas le métier. Selon le mot du cardinal Liénart, de tous ceux qui portent quelque chose de grand dans leur coeur et dans leur esprit, de le faire passer aux autres."

Ce que le Pape demande donc aujourd'hui à tous les catholiques, c'est de redevenir apôtres, comme l'ont été les premiers chrétiens.

Il veut que, dans le monde entier, s'organise ce qu'il appelle "l'armée pacifique du Christ-Roi", pour chasser enfin la peste du laïcisme, c'est-à-dire l'indifférence religieuse, l'impiété, la régation de Dieu, érigée en système dans la société moderne.

Il l'écrivait, il y a peu de temps au cardinal Shaster, archevêque de Milan, en ces termes:

"Au laïcisme, cette peste meurtrière de notre siècle, qui accable le monde de tant d'erreurs et de tant de désastres, qui deviendront peut-être encore pires, il faut opposer un remède contraire au mal, c'est-à-dire les foules auxiliaires qui, sous la poussée du Saint-Esprit, s'unissent pour le bien du catholicisme dans toutes les parties du monde, pour contribuer grandement à la restauration de la vie chrétienne."

Le mot d'ordre du Pape est bien clair: contre le laïcisme de la société moderne, agissant partout comme si Dieu n'existait, offensive générale du laïcat catholique organisé; offensive générale des foules auxiliaires fortement organisées et disciplinées, puissamment unies et ardemment agissantes sous la poussée de l'Esprit-Saint, pour restaurer partout les droits de Dieu.

Puisque l'Action catholique est principalement une collaboration et un travail en équipe, que l'on retienne si l'on veut l'image sportive d'une équipe de joueurs — image que vous avez peut-être remarquée dans une certaine revue — qu'on la retienne pour ce qu'elle représente de discipline et de détermination à vaincre, à condition toutefois de ne jamais perdre de vue que la fin de l'Action catholique n'est rien autre que la conquête des âmes à Jésus-Christ.

Pour la réalisation de cette fin, l'Action catholique saura d'ailleurs revêtir diverses formes et utiliser divers moyens.

C'est en cette perspective notamment, si je ne m'abuse, que s'est fondée et qui s'est développée au Canada la presse catholique, en même temps que nos associations catholiques et nationales, qui auront rempli de la sorte une fonction indispensable de précurseurs et d'auxiliaires.

Les récents anniversaires jubilaires de journaux catholiques comme: le **Devoir,** le **Patriote de l'Ouest,** et auparavant **l'Action Catholique;** ceux encore d'oeuvres et d'organisations, comme l'A C J C, les retraites fermées, les syndicats catholiques, l'Association Catholique des voyageurs de Commerce, les Semaines Sociales, etc.; puis, le fait assez significatif que, ces jours derniers, Mgr l'archevêque d'Ottawa choisissait pour premier président de la section française de l'Action Catholique dans le diocèse de la Capitale, celui-là même qui fut le premier organisateur et véritable fondateur de l'Association des Canadiens Français de l'Ontario en 1910, je veux dire l'honorable juge Constantineau, homme d'oeuvres et véritable apôtre laïque; tout cela, en reportant nos souvenirs à vingt-cinq ans en arrière et aux aspirations dominantes chez la génération d'alors, tout cela nous autorise, je crois, à voir dans l'établissement et la survivance de ces oeuvres, un dessein de la Providence en vue de l'accomplissement du rôle apostolique particulier, que Dieu assigne à notre peuple, dans ce pays et dans le monde.

Dans la ligne aussi de l'apostolat par la presse catholique, vous me permettez de vous mentionner une réussite toute récente et tout simplement merveilleuse. Je veux dire la publication, à Montréal, le mois dernier, d'une édition populaire des Saints Evangiles, au tirage formidable de 250,000 exemplaires, déjà presque tous écoulés. Admirable initiative apostolique, celle de mettre aux mains de tous, le texte du Saint Evangile!

Un jeune Oblat, aumônier de la Jeunesse Ouvrière Catholique de Montréal, le R. P. Henri Roy, O M I, a réussi ce tour de force de présenter à 5 sous l'exemplaire un volume de 300 pages, illustré et de fort belle impression. Tour de force en vérité et véritable prodige d'Action Catholique.

D'ailleurs Mesdames et Messieurs, à tout observateur un peu attentif, le fait paraît incontestable qu'il passe actuellement sur le monde un grand souffle d'Evangile, présage d'une profonde révolution spirituelle, et comme le prodrome d'une nouvelle Renaissance, qui sera cette fois la **Renaissance catholique.**

Je sais bien qu'en ce moment même l'inquiétude est grande dans le monde, surtout en ces derniers jours où l'Europe a vu s'amonceler à nouveau, du côté de l'Allemagne, les sombres nuages de la guerre, cependant s'il est vrai de dire avec M. Wladimir J. Ormesson que: "les courants religieux sont les seuls courants qui comptent vraiment ici-bas"; et, avec Chesterton, que: "les révolutions sont comme le vent qu'on ne voit pas et qui plane d'abord bien haut dans le ciel avant qu'aucune feuille ne bouge sur les arbres", on conviendra peut-être, à la réflexion, devant les courants religieux actuels, que l'optimisme chrétien apparaît justifiable s'il ose, à travers les angoisses, les misères du présent, apercevoir au-delà de la crise, dans un avenir plus ou moins lointain, l'aurore du rétablissement de la grande unité catholique; l'aurore d'une nouvelle chrétienté renouvelée de celle du Moyen-Age, quoique sous un type différent, et refaite dans le monde entier, mais refaite cette fois par l'intérieur, sous la poussée universelle de l'Action Catholique, pour réunir, dans le plus bel hymne de foi et d'amour que les siècles aient jamais entendu, les esprits et les coeurs de tous les peuples.

Que ce ne soit point là, Mesdames et Messieurs, pure chimère et utopie, nous en avons pour garant le témoignage d'un non moindre personnage intellectuel que le sage penseur et philosophe thomiste, Jacques Maritain, qui voit déjà "l'image prospective" de cette nouvelle chrétienté reconstruite sur les bases de l'Evangile.

Dans une série de conférences prononcées en Pologne, puis en Espagne, et ici même au Canada l'automne dernier, et enfin dans un article récent qui en établit la synthèse, Jacques Maritain a esquissé très nettement ce qu'il appelle "l'idéal historique d'une nouvelle chrétienté."

"La civilisation moderne, écrit-il, est un vêtement très usé, on n'y peut coudre de pièces neuves: c'est d'une refonte totale, et comme substantielle, qu'il s'agit; d'un renversement des principes de la culture, puis qu'il s'agit d'arriver à une primauté vitale de la qualité sur la quantité, du travail sur l'argent, de l'humain sur le technique, de la sagesse sur la science, du service commun des personnes humaines, sur la convoitise individuelle d'enrichissement indéfini, ou sur la convoitise étatiste de puissance illimitée."

Programme immense, en effet, et programme à réaliser par l'Action Catholique, pour l'instauration d'un nouvel ordre chrétien du monde où l'on commence d'abord, soi-même par penser, vivre et agir, socialement et politiquement, selon le style et l'esprit chrétien, pour enfin porter au monde et y faire rayonner une vie intrinsèquement chrétienne.

D'après Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, l'ordre chrétien, Mesdames et Messieurs, en bref, ce serait ceci: "Les hommes subordonnés à Dieu; la matière, l'argent, les richesse, le capital, le travail, subordonnés aux hommes, pour les servir et non pas les asservir, pour les libérer et non pas les enchaîner, pour les unir et non pas en faire des frères ennemis; la femme et l'enfant respectés dans leur dignité, la famille solidement assise et assurée du lendemain; dans les relations humaines, la loyauté, la justice, la charité, l'harmonie des âmes dans la cité, l'harmonie des peuples dans l'univers."

Chimère? idéal impossible cet ordre chrétien? — Non, nous dit le Pape: travailler à l'établir est le devoir de tout baptisé.

"Il y a des signes des temps" disait Notre-Seigneur. Le Jubilé extraordinaire de la rédemption, qui va se clore le mois prochain, à Lourdes, par une cérémonie dont on ne trouve pas l'équivalent dans les annales de l'Eglise, ne serait-il pas un de ces signes?

Là donc, à Lourdes, où l'évêque, vous le savez, est cet admirable Mgr Gerlier que nous avons salué avec amour ici au Canada, il y a vingt-cinq ans, comme Président de la Jeunesse Catholique de France; là devant une foule immense accourue de toutes les parties du monde, et en union réelle avec l'Eglise entière; là dans cette ville de la Vierge Immaculée, et du miracle perpétuel, devenue depuis 75 ans, la capitale par excellence de la prière, de la charité et de la fraternité des peuples; là, par la volonté du Pape, à l'autel de la Grotte de l'Apparition — fait sans précédent — le saint sacrifice de la messe sera célébré pendant trois jours et trois nuits sans interruption, les 26, 27 et 28 avril.

"Magnifique vision du ciel!" S'écrie le Souverain Pontife dans sa lettre à Mgr Gerlier. Pendant ces trois jours, l'univers catholique du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul coeur, élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa Très Sainte Mère Marie, pour demander grâce, paix et salut. Oui, magnifique vision dont on peut tirer les plus heureux présages. Magnifique vision du ciel qui nous remet en mémoire la parole du prophète Malachie, perçant sous l'inspiration divine le voile des temps futurs: "De l'Orient à l'Occident mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu une oblation pure est sanctifiée et offerte à la gloire de mon nom." Si déjà cet oracle se réalise quotidiennement sur toute la terre par l'atternance du jour et de la nuit, néanmoins nous avons confiance que pendant cette période de jours bénis, il se vérifiera encore plus brûlant de charité. Que ce pauvre monde, travaillé par les soucis terrestres et ballotté par tant de dissentiments, voie donc toute la grande famille chrétienne, réunie en un seul esprit, une seule foi, et une prière unanime, implorer le pardon pour tous les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés, et enfin pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut."

Le Pape, Mesdames et Messieurs a maintes fois exprimé la pensée que le dix-neuvième Centenaire de la Rédemption doit apporter au monde quelques bienfaits sans précédent. Qui sait si l'événement qui s'en vient ne sera pas comme l'ouverture d'une ère nouvelle? Qui sait si Lourdes ne sera pas, selon le mot de Mgr Gerlier, "le lieu où par la vertu toute puissante du sacrifice rérempteur, se prépare enfin la réconciliation de l'humanité?"

LES GRANDS DEVOIRS

Patriotisme et nationalisme.— Doctrine très nette de l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican. — Doctrine traditionnelle. — Nationalisme chrétien et nationalisme païen. — Les Canadiens français dans la bonne voie.

"Le nationalisme sera la prochaine hérésie condamnée." Telle était la conclusion d'un article que publiait, en 1923, la "Revue catholique des Idées et des Faits." Ce mot inspira aux "Lettres" une enquête internationale sur le nationalisme, à laquelle répondirent des théologiens, des juristes, des hommes politiques, des écrivains, des historiens, tous catholiques, mais de pays différents. Depuis ce temps, que de fois n'avons-nous pas entendu parler de nationalisme, à tort et à travers! Que de fois nos journaux, nos revues, nos associations nationales et les Canadiens français en bloc n'ont-ils pas été accusés, en privé et en public, de faire du nationalisme, parce qu'ils défendaient leur langue, leurs traditions, leurs droits constitutionnels! Au point que plusieurs se sont demandés s'ils ne faisaient pas fausse route en cultivant chez eux la vertu de patriotisme et s'ils n'agiraient pas plus chrétiennement en pratiquant un lâche pacifisme et en s'abandonnant, victimes satisfaites, à tous les courants de l'assimilation.

Disons de suite que ceux qui ont reproché leur nationalisme aux Canadiens français étaient intéressés à le faire, en vue de leur propre avantage, ou étaient des illuminés, égarés par leur rêves et jouant au prophète. Le seul nationalisme que l'Eglise condamne est celui qui, comme en Allemagne, prêche l'entière supériorité d'une race sur les autres, fait de la glorification de la race le commencement et la fin de toute pensée et de toute action, commande la haine et la violence, mène à l'antisémitisme raciste et à la création d'églises nationales, dressées contre l'Eglise catholique. Il faut être profondément canaille ou complètement fou pour inclure les Canadiens français parmi les tenants de ce nationalisme-là.

Le 8 mars dernier, nous reproduisions un article de l'"Osservatore Romano", accompagné de quelques réflexions du "Semeur", organe de l'A.C.J.C.

Cet article était intitulé: "Les grands devoirs; la patrie." Comme on le sait, l'"Osservatore Romano" est l'organe officieux du Vatican et il est censé traduire aussi fidèlement que possible la pensée du Saint-Siège sur les grands problèmes de l'heure.

Or, que disait cet organe au sujet de la patrie et du patriotisme?"

"Dieu nous l'a donnée, gare à qui la touche! Mais c'est précisément parce que c'est Dieu qui nous l'a donnée. Si elle ne venait pas de sa main, elle serait déjà diminuée, humiliée; un bien passager, à la perte duquel on devrait se résigner comme à celle de toutes choses matérielles. Venant de la main de Dieu, elle est sacrée, éternelle, et figure de la patrie immortelle; elle en est le seuil et le parvis, elle en est le symbole et la promesse....

"L'amour surnaturel de l'Eglise, écrit Léon XIII, et l'amour naturel de la patrie sont deux amours qui dérivent d'un même principe éternel, le même Dieu étant cause de l'un et de l'autre; l'ordre est le suivant, s'aimer soi-même, vouloir du bien au prochain, chérir sa patrie."

"La patrie n'est pas un "fétiche", l'amour qui nous lie à elle n'est pas du "fétichisme". La patrie n'est pas un morceau de terre, ce n'est pas tel morceau de terre; c'est toute une vie qui nous enserre, — les affections les plus intimes et les plus spontanées,— qui nous enserre dans notre existence, dans ses émotions, dans ses aspirations, dans ses justes intérêts, dans ses joies, dans ses épreuves, dans ses douleurs. C'est toute une vie qui nous lie à notre prochain et "selon l'ordre": les parents, les amis, les concitoyens, les compatriotes, toute la collectivité qui est autour de nous, qui est avec nous, qui nous est solidaire par les liens de la parenté, des coutumes, de la langue, des lois, de l'ordre public, de l'autorité, des souvenirs de l'histoire, des traditions, des gloires nationales. La patrie, c'est l'autel autour duquel s'élève cet édifice de sentiments communs et d'oeuvres d'où jaillit la nation; la nation qui a ses racines dans les siècles, dans les tombes des aïeux, dans les noms illustres, dans l'unité des entreprises, dans les souffrances supportées ensemble, dans les victoires remportées en commun: la nation qui grandit dans l'espace et dans la lumière, dans l'expérience et l'attente d'un même avenir."

Mais, dira-t-on, ces considérations s'appliquent à un pays homogène, où règne l'unité de foi et de langue, où il y a communauté d'origine ethnique, où les traditions, les cultures, les tendances sont communes. Mais chez nous, nation composite où vivent côte à côte des races différentes, ne convient-il pas, pour le bien général, temporel et spirituel, que la minorité sacrifie ses droits, qu'elle cherche à s'identifier avec la majorité?

L'"Osservatore Romano" répond à cette objection dans les passages suivants: "D'où ce double devoir dont on n'a peut-être pas toujours une notion précise et dont on a souvent abusé: patriotisme, nationalisme.

"Oui, nationalisme! C'est un sens, une idée, un principe chrétien lui aussi, précisément pour cet ordre, cet équilibre sage, ce mouvement chrétien qui part du coeur humain et procède par cercles concentriques, au travers duquel s'intensifient et grandissent amour et devoir; de la famille à la classe sociale à la cité, à l'état, à la patrie et à la patrie-nation, finalement à l'humanité...

"De même que Dieu nous a donné une patrie et choisi une nation, de même Dieu en a choisi et donné aux autres. De même que nous aimons les autres comme nous-mêmes, de même que nous respectons les autres familles comme les nôtres, honorons les autres patries et les autres nations comme les nôtres. Ce sont les créations d'un même père, ordonnées suivant la même loi, rendues frères par conséquent dans ce même amour paternel et en vue des mêmes fins déterminées par lui pour tous les hommes. L'exclusivisme tombe, les passions tombent et disparaissent de même les raisons d'opposition et de lutte. **Mais si l'égoïsme et l'orgueil tombent ensemble la fierté de patrie et de race n'en est pas amoindrie, non plus que la nécessité, l'utilité, la noblesse de leur existence, de leur progrès, ni par conséquent le devoir de les défendre, le devoir de travailler avec les autres à les rendre toujours plus illustres et plus puissantes.**

"De fait, Dieu étant placé à la base et au sommet de tout, en tant que dispensateur de toutes richesses matérielles et spirituelles, pensons que de même qu'il a providentiellement distribué les unes sur la terre, il a fait de même pour les autres parmi les peuples; il a donné à tous un génie propre, un caractère, des possibilités, des énergies particulières.

L'humanité travaille à réunir ces biens divers qui doivent être rassemblés et s'intégrer. Mais s'il s'excluaient, s'ils se détruisaient les uns les autres, si leur individualité, si leur personnalité, étaient opprimées et détruites, le dommage en retomberait tout entier sur la société; sur toute la société."

Paroles très claires qui justifient et commandent, en même temps que l'amour de la patrie, celui de la nationalité, les deux contenus par les grandes règles de la charité et de la justice. Et qui prétendra qu'à ces deux vertus les Canadiens français n'ont pas toujours été fidèles? Ils défendent leurs traditions, ils protègent leur bien, ils veulent le transmettre à leurs descendants. Assurément ils ne font pas fausse route. Ils ont même le devoir, plus que jamais, de développer chez eux le sentiment national, la volonté de survivre, de grandir, de poursuivre sans peur et sans reproche leur destinée de peuple canadien-français et catholique.

(Le Droit) **Charles Gauthier.**

Coin des

BONNES AMIES

Quand la température est désagréable, rien n'est plus réconfortant qu'un toit hospitalier et des personnes sympathiques. C'en était ainsi dimanche dernier quand les Bonnes Amies se réunirent chez France de Savoye pour l'assemblée d'avril. C'était peut-être un effort de braver le vent glacial, mais celles qui se dérangèrent se trouvèrent bien récompensées. Le thé fut servit par France de Savoye et Germaine Quilichini. Un grand merci à notre charmante France pour sa générosité à cet occasion.

Pour celles qui n'étaient pas présentes, nous devons vous faire parvenir l'invitation spéciale faite aux Bonnes Amies par Mme C. E. Barry pour le thé chez elle dimanche prochain. Les profits iront au bazare de St-Joachim et l'oeuvre mérite tout notre encouragement. Il serait bien de vous rendre après 7 heures, car paraît-il, ce sera le temps réservé particulièrement aux jeunes.

Nous sommes heureuses d'annoncer que le banquet annuel aura lieu le mercredi 15 mai, au Corona. Les anciennes "Bonnes Amies" recevront une invitation cordiale comme par les années passées.

Secrétaire

Thé Chez Mme Barry

Dimanche prochain, le 14 avril, Mme C. E. Barry, 11215-100 ave, donnera chez elle un thé "jonquille" au profit du bazar de St-Joachim qui aura lieu la première semaine de mai.

Madame LaBissonnière présidente des Dames de St-Joachim, recevra avec Mme Barry.

Le thé sera servi de 3 à 6 hrs et de 7 à 9 hrs, p.m. Tous les gens de notre paroisse et des paroisses environnantes sont particulièrement invités. — La soirée, après 9 hrs, est réservée aux jeunes gens et aux jeunes filles qui nous l'espérons s'y rendront nombreux.

On demande aux personnes qui ont promis des objets pour le bazar St-Joachim de les porter ou de les envoyer chez Mme Dow, 10035-113e rue, au plus tard la semaine prochaine.

La secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Les heureux gagnants des prix à notre partie de cartes de dimanche dernier furent Mmes Duteau, J. L. Montpetit, Brunelle, Mlle L. Morino et MM. E. Baril, J. Hamilton, G. Duteau, J. Baril. Le prix d'entrée fut gagné par Mme H. Pomerleau.

Prenaient part au programme musical: Mlle Madeleine Turgeon, Mlle Audrie Archer, Queenie Jackson Bouvette, Mmes N. Turgeon, J. Nadeau et MM. J. Lachance, Ted Linskog, L. Kirk.

Nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé à faire un succès de cette soirée.

Dimanche dernier les membres de la Congrégation des Dames de Ste Anne se réunissaient à la messe de 9:15 pour leur communion générale. Le sermon à cette occasion fut prêché par le R. Père H. Routhier, O M I.

Notre prochaine partie de cartes et la dernière de la saison sera donnée par les Dames de Sainte Anne, dimanche le 28 avril.

M. Alphonse Hervieux, directeur de la troupe du Cercle Dramatique St-Joachim, qui a repris samedi soir au théâtre "Empire", l'oeuvre de Mme Morrier, "Bon Sang Ne Ment pas". La troupe doit partir dans quelques jours pour Ottawa, représenter la province au Festival National.

Cercle St-Joachim

Hier soir, sous la présidence de M. Milton Martin, tous les membres et les amis du Cercle St-Joachim se sont réunis et ont entendu le rapport de M. Léon Blais qui rapporte d'excellents résultats de sa sollicitation. Cette souscription va être intensifiée durant cette dernière semaine afin de régler les derniers frais nécessaires au voyage des artistes.

On nous demande de faire un appel pressant à tous les amis du cercle St-Joachim qui peuvent contribuer au succès de cette oeuvre artistique. La souscription ouverte dans nos colonnes publiera avec reconnaissance les noms des généreux donateurs.

Liste de Souscription pour le voyage du Cercle St Joachim, à Ottawa.

Collège des Pères Franciscains	$2.00
Scoutes Canadiens-français de St-Joachim	1.00
M. Labelle, St-Albert (Anonyme)	1.00
J. A. Longoz	5.00
M. l'abbé Charest, Grouard	1.00
A. Lymburner	1.00
O. L. Boisjoly, Lamoureux, Alta.	1.00
Juniorat St-Jean	5.00
Mgr Joseph Guy, O.M.I.	10.00
J. W. Pigeon, Edmonton	2.00
J. E. Beauchamp, Hotel Cecil	5.00
Gordon's Grocery	1.00
G. Goddard's Meat Market	1.00
Radio Supply Co. Ltd	1.00
Motor Car Supply Co. Ltd	2.00
Taylor & Pearson Ltd	2.00
Mme Mainfroid, Hôtel Richelieu	0.50
Adrien Blais	10.00
Lucien Boudreau	1.00
R. E. Brown (Radio)	1.00
M. Jacques Sauriol	1.00
"Bon Sang Ne Ment Pas"	10.00

INCENDIE A HERSCHEL

HERSCHEL, Sask. — Le quartier commercial de Herschel vient d'être rasé par un incendie dont l'origine est inconnue. Toutes les communications, les fils télégraphiques et téléphoniques sont rompus. Des magasins des entrepots, des banques et des restaurants étaient rapportés détruits aux dernières nouvelles hier soir.

Augmentation d'impôt à Québec

Québec—L'impôt sur les successions déjà existant dans la province de Québec vient d'être augmenté de façon que tout héritage au-dessus de mille dollars devra acquitter un droit d'au moins 2% au revenu provincial. Cette mesure fait partie du nouveau budget provincial récemment amené devant la Législature.

SINISTRE AUX PHILIPPINES

MANILLE. — La ville de Borongan, Iles Philippines, a été détruite lundi par un ouragan qui a démoli tous les principaux édifices de la ville. On comptait 25 morts et les dommages matériels ne sont pas encore évalués.

REBELLES JUGES

Athènes—Une cour martiale a commencé le procès des 50 principaux meneurs de la révolte avortée en Grèce il y a 3 semaines. Un parent de M. Venizelos qui s'est retiré en Italie dès la réduction de ses partisans, vient d'être arrêté et sera probablement condamné à mort pour avoir organisé la mutinerie des marins.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier avait lieu, à Lamoureux, l'assemblée manquée le dimanche précédent à cause des mauvais chemins. Disons de suite, que cette assemblée fut la meilleure à laquelle nous ayons eu le privilège d'assister à Lamoureux. Deux ou trois familles seulement n'étaient pas représentées. Les personnes présentes prêtèrent une attention toute spéciale aux choses qui furent dites. M. l'abbé Garnier sut apporter la bonne note au sujet du rôle du prêtre au point de vue religieux et national; il sut aussi faire ressortir les critiques qu'on entend le plus souvent contre l'Association et démontrer que ces critiques ne sont pas fondées. Nous le remercions très sincèrement d'avoir bien voulu prendre le temps nécessaire pour seconder si bien nos efforts. M. Sauriol et le secrétaire général firent quelques remarques générales et on procéda à l'élection des officiers dont les noms paraissent ailleurs.

Nous fondons beaucoup d'espoir sur cet Exécutif car tous ces officiers, sans exception, sont bien déterminés que Lamoureux, bien qu'étant la paroisse la plus âgée, peut encore donner un bon coup de collier. Nos félicitations à ces élus et meilleurs voeux de succès!

La visite à domicile commencera cette semaine dans cette paroisse. Nous pourrons donner des résultats pratiques la semaine prochaine.

Mercredi dernier, Legal donnait aussi un bon coup! Assemblée sous la présidence de M. l'abbé Emile Tessier, curé de la paroisse. Il nous est impossible de donner un rapport complet, car nous ne l'avons pas encore reçu. Les lecteurs pourront lire ce rapport dans le courrier de cette paroisse. Ce que nous savons, c'est que les principaux orateurs furent d'abord M. l'abbé Tessier, MM. J. H. Tremblay et J. Sauriol et que les avant-gardistes prirent une part très active au programme de la soirée.

Nous savons aussi que l'élection des officiers suivit les discours et que nous voyons revenir à la tête du cercle M. Delphis Coulombe, comme président; M. Lionel Forcade comme vice-président; M. M. Denault comme secrétaire et MM. Alex Lavoie et A. Dufresne comme conseillers. Nous ignorons les noms des autres conseillers.

Nous félicitons les nouveaux élus et remercions les officiers sortant de charge pour le travail vraiment loyal qu'ils ont accompli durant l'année qui vient de s'écouler.

Quand les gens de Legal veulent, ils peuvent! La preuve c'est que dès cette semaine la tournée pour le journal et l'Association sera commencée. Nous souhaitons que cette tournée soit fructueuse dans cette paroisse qui est la plus nombreuse de la province!

Dimanche dernier devait avoir lieu une soirée au profit de l'A.C.F.A. à Falher. Il nous sera impossible d'avoir des renseignements à cé sujet avant jeudi matin. Ce sera donc pour la semaine prochaine.

Dimanche prochain à St-Vincent, aura lieu une soirée au profit de l'Association. La campagne d'abonnement a déjà donné de bons résultats dans ce coin. Continuez!

Six équipes feront la tournée dans la paroisse de St-Joachim cette semaine. Le tirage au profit de l'Association sera aussi lancé cette semaine.

Picardville demande d'autres billets pour le tirage. C'est un bon signe!

Le secrétaire du cercle de St-Pierre de Villeneuve nous apportait la somme de $14.00 samedi dernier, pour des abonnements. Ce montant fut perçu le dimanche précédent par le secrétaire et un autre membre, à la porte de l'église. Villeneuve fera sa part en 1935!

L'Avant-Garde a célébré son troisième anniversaire le 4 avril, jeudi dernier. C'est en effet le 4 avril 1932 que fut fondé la première Avant-Garde à Falher. Deux jours plus tard, le 6 avril, avait lieu la fondation de l'Avant-Garde Belhumeur à Donnelly.

Le 11 avril prochain, l'Avant-Garde Youville de Legal célébrera son deuxième anniversaire.

Nous profitons de l'occasion pour féliciter les avant-gardistes du bon travail accompli et nous leur souhaitons le don de persévérance dans le travail que nous poursuivons. Ils ont déjà fait leurs preuves et lorsque le temps viendra pour eux de prendre les devants, nous savons qu'ils seront à la hauteur de la tâche.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

LETTRE DE MGR GUY

GROUARD. — Son Exc. Mgr Guy, évêque de Grouard, publiera prochainement une lettre pastorale adressée à son clergé et à ses fidèles, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement du Roi. Son Excellence en prendra occasion pour rappeler aux fidèles le devoir de l'action catholique qui incombe aux fidèles devant la montée toujours plus forte des erreurs sociales et du paganisme.

ST-JOACHIM

Nos malades: Le R. Père U. Langlois, O.M.I. provincial, a été à l'hôpital pour quelques jours, ainsi que le R. Père J. A. Therrien, O M I.

Samedi dernier, Mgr Gabriel Breynat, O M I vicaire apostolique du McKenzie, comptait 33 années d'épiscopat. La communauté de St-Joachim était heureuse de lui offrir ses meilleurs voeux ainsi que ses souhaits de "Ad Multos Annos".

Un gentil bouquet d'oeillets, avec les voeux de nos petits "scouts" de St-Joachim, avait été placé devant son Excellence, à notre table de famille.

Thé dimanche prochain: Le 14 avril, il y aura un thé chez Mme Chs. E. Barry, 11215—100e avenue. C'est pour notre bazar et nous faisons un nouvel appel à la générosité de nos amis — et en particulier aux jeunes gens.— Donc dimanche, de 3 à 6 hrs et de 7 à 9 hrs P.M., nous aimerions voir les jeunes gens à cette dernière heure. —Corr.

VILLENEUVE

Une partie de Whist au profit de la mission du Lac Ste-Anne eu lieu dimanche dernier à la demeure de Mme Joseph Lersburg. L'assistance fut très nombreuse, malgré la tempête de neige ce soir là. Cette partie fut organisée par Mme Joseph Lersburg et fut un vrai succès. Les prix des dames furent gagnés par Mme Jos. Bérubé et Mlle Thelma Mcdonald, celui des hommes par MM. Edward Lersburg et Walter Hébert. Un goûter très délicieux fut servi.

Quelques chansons canadiennes furent chantées par de bon talents, ensuite on joua aux cartes de nouveau, jusqu'à une heure très avancée.

—Corr.

BEAUMONT

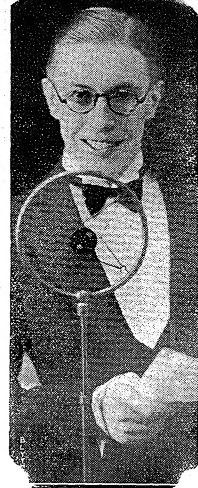
Dimanche le 31 mars, le mauvais temps a empêcher beaucoup de monde de sortir, aussi, l'assistance à la messe était-elle peu nombreuse, c'est je crois l'une des plus grosses tempêtes de l'hiver, on commence à avoir hâte que tout cela cesse, afin de pouvoir commencer nos travaux, qui sont déjà beaucoup retardés.

Mlle Rose Magnan est revenue chez elle, après un séjour à l'hôpital pour une opération d'amygdale, elle est tout à fait rétablie.

M. Jean Royer fut conduit à l'hôpital lundi dernier; nous regrettons d'apprendre qu'il va subir une opération, et nous lui souhaitons bon succès et une prompte guérison, avec l'espoir de le revoir bientôt.

Naissance: A M. et Mme Wilfrid Vallée, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Emile Robert. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph St-Jacques, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

A LA RADIO



M. Ernest Côté, annonceur bilingue bien connu des radiophiles, qui annonçait dimanche soir le concert de la Chorale Anglicane de la ville, sous la direction artistique de Vernon Barford.

FILMS